

**UNIVERSITE D'ANGERS**  
**FACULTE DE MEDECINE**

**MEMOIRE**

Pour le  
**DIPLOME D'ETUDES SPECIALISEES**  
**DE PSYCHIATRIE**

Par

**Elise GALLIEN**

Née le 21 avril 1976 à Pont-Audemer (27)

Présenté et soutenu le 20 Novembre 2006

**LE LIEN D'ATTACHEMENT ET SON EVOLUTION :**  
**CONCEPTS ET**  
**INCIDENCES PSYCHOPATHOLOGIQUES.**

**PLAN**

**INTRODUCTION..... 3**

**PREMIERE PARTIE : LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT..... 5**

**DEUXIEME PARTIE : CONTROVERSE ET DEVELOPPEMENTS..... 41**

**TROISIEME PARTIE : DEVENIR DE L'ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE..... 74**

**CONCLUSION..... 87**

**BIBLIOGRAPHIE..... 89**

**TABLE DES MATIERES ..... 98**

## INTRODUCTION

L'intérêt porté au lien entre l'enfant et ses figures parentales a été partagé par de nombreux chercheurs malgré des théorisations différentes. La notion d'attachement, en psychologie, se réfère généralement à la conceptualisation théorique du psychanalyste britannique John BOWLBY. Ce dernier<sup>1</sup> a rappelé que le terme d'attachement avait été préalablement employé par S. FREUD (1931) et A. FREUD (1944).

La théorie de l'attachement est née à la fin des années 50 de la rencontre entre la psychanalyse et l'éthologie puis s'est enrichie d'autres perspectives, notamment de la cybernétique et des sciences cognitives. L'attachement n'apparaît pas comme une caractéristique propre au nourrisson ni à la personne qui s'en occupe mais plutôt comme un modèle d'interaction affective et comportementale.

BOWLBY et ses continuateurs expliquent comment la relation précoce entre le nourrisson et la personne qui en prend soin contribue soit à un développement socio-affectif harmonieux, soit à une évolution vers la psychopathologie.

L'enjeu de ce travail qui s'intéresse au devenir des liens affectifs précoces, sera donc d'étudier ce que la théorie de l'attachement peut nous apporter, en tant que cliniciens, dans la compréhension psychopathologique des troubles de l'enfant et de l'adolescent.

Plus particulièrement, l'adolescence nous est apparue comme une période « sensible », à articuler avec les données de la théorie de l'attachement. Il s'agit en effet d'une période de crise identitaire et relationnelle, imposant une séparation réelle et fantasmatique vis-à-vis des parents et l'investissement de nouveaux objets extérieurs au cercle familial.

---

<sup>1</sup> BOWLBY J.: *Attachement et perte : Vo.l I. L'attachement*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978, p 310.

La situation clinique d'une adolescente que nous avons suivie pour des troubles du comportement alimentaire nous permettra d'interroger l'évolution des schémas d'attachement à cette période de la vie ainsi que les liens avec la psychopathologie.

Dans une première partie, nous présenterons le contexte historique et conceptuel de la théorie de l'attachement ainsi que les principales notions développées par BOWLBY. Les travaux de Mary AINSWORTH et de Mary MAIN seront ensuite exposés, la première ayant permis un détour par la psychologie du développement et la seconde, un regain d'intérêt pour la notion de représentation.

Dans une deuxième partie, nous étudierons le retentissement des critiques faites à la théorie de l'attachement et notamment les controverses avec la psychanalyse. Les travaux concernant le devenir des modalités d'attachement, la transmission intergénérationnelle et les applications psychopathologiques seront par ailleurs détaillés.

Enfin, dans une troisième partie, les liens entre l'adolescence et l'attachement seront abordés et complétés par des données psychodynamiques. L'histoire clinique d'une adolescente illustrera les liens possibles entre le style d'attachement précoce et les troubles psychopathologiques à cette période de la vie mais aussi l'intérêt d'éclairages théoriques complémentaires pour la compréhension des troubles et la prise en charge thérapeutique.

## **PREMIERE PARTIE :**

### **LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT**

#### **I - CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT**

##### **A/ HISTORIQUE**

La seconde guerre mondiale amène les psychiatres et les psychologues de cette période à s'intéresser au lien mère-enfant et aux conséquences des séparations précoces.

- Dorothy BURLINGHAM et Anna FREUD (1942-1944) ont montré l'importance des premières relations dans leur travail d'observations dans les Hampstead Nurseries, pouponnières instituées en raison des bombardements de Londres.

- René SPITZ est à l'origine des observations les plus célèbres menées sur les effets de la carence affective. En 1946, avec Katherine WOLF, il observe 123 nourrissons, âgés de 12 à 18 mois, de mères célibataires en prison. SPITZ<sup>2</sup> va découvrir chez les bébés de cette institution des symptômes dépressifs ; idée révolutionnaire à cette époque.

Il décrit la «dépression anaclitique» (carence affective partielle) chez des enfants séparés pendant le deuxième semestre de vie, et qui ont bénéficié d'une relation positive avec leur mère avant la séparation. En cas de séparation plus prolongée, il y a évolution vers un état de marasme, physique et psychique, que SPITZ appelle «hospitalisme» (carence affective totale).

---

<sup>2</sup> SPITZ R.A.: *De la naissance à la parole*, Paris, PUF, 1947, trad. 1968, p 22.

Les signes de désespoir n'apparaissent pas liés aux conditions matérielles d'accueil mais à la rupture des liens maternels non compensée par une qualité d'attention et de relation suffisante de la part du personnel de la pouponnière.

SPITZ, en inaugurant une perspective d'exploration et d'observation parfaitement scientifique, a souligné l'importance des liens du bébé avec sa mère et situé la pathologie du jeune enfant dans le domaine du développement interactif.

Nous lui devons aussi l'étude expérimentale du « déclenchement » du sourire chez le bébé humain sous l'effet de stimulations spécifiquement humaines. Il observe que des bébés âgés de quelques semaines se mettent à sourire dès qu'on leur présente un visage humain de face ou même un masque de face et insiste sur la configuration « deux yeux - un nez - une bouche ».

- En France, à la fin des années 50, Myriam DAVID, Geneviève APPELL et Jenny AUBRY réalisent des observations dans des pouponnières où des nourrissons ont été séparés de leur mère dès la naissance.

- James ROBERTSON a travaillé dans les pouponnières de Hampstead. Dans les années 1948-1952, il a effectué des observations d'enfants, âgés pour la plupart de 18 mois à 4 ans, qui avaient été placés, soit en institutions, soit en à l'hôpital, pour des périodes de durée variable.

## **B/ APPORTS DE L'ETHOLOGIE<sup>3 4</sup>**

L'allemand HEINROTH, en 1910, a proposé le terme *Prägung* (en anglais *imprinting*) pour désigner le phénomène par lequel un oisillon nidifuge prend, dans les heures suivant l'éclosion, l'empreinte des caractéristiques de sa mère (en la suivant dans ses déplacements) et en même temps celle de son espèce.

---

<sup>3</sup> MONTAGNER H. : *L'attachement. Les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob poches, 2006

<sup>4</sup> GUEDENEY A. : « Biologie et éthologie dans la théorie de l'attachement », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A., *L'attachement. Concepts et applications*, Collection les âges de la vie. Paris, Masson, 2002, p 103-108.

L'autrichien Konrad **LORENZ** (1903-1989), élève de HEINROTH et Prix Nobel de physiologie et de médecine en 1973, a travaillé sur les mécanismes mis en œuvre dans l'**empreinte**.

Il a montré que ce phénomène existait chez d'autres espèces, notamment les mammifères. La réaction consistant à suivre la mère (réaction de poursuite) serait un comportement inné. C'est au cours de cette réaction de poursuite que le jeune canard ou poussin apprend à reconnaître de façon sélective les caractéristiques de sa mère, que celle-ci soit la mère biologique ou un individu (voire un objet) de substitution. On doit à LORENZ la fameuse expérience sur les oies cendrées, qui à peine écloses, poursuivent un objet mobile en lieu et place de leur mère.

Blaise PIERREHUMBERT<sup>5</sup> précise que la réaction de poursuite de la mère est un comportement réflexe tandis que l'objet sur lequel elle s'applique est acquis par l'expérience, pour autant que cet objet déclenche ce comportement.

Les quatre propriétés<sup>6</sup> distinctives que LORENZ attribue à l'empreinte sont :

- 1/ L'empreinte se produit seulement au cours d'une brève période critique du cycle de vie ;
- 2/ Elle est irréversible ;
- 3/ Il s'agit d'un apprentissage supra-individuel ;
- 4/ Elle influence les schèmes de comportement qui ne sont pas encore développés dans le répertoire de l'organisme, comme par exemple la sélection d'un partenaire sexuel.

Les éthologues ont proposé le concept de « **période critique** » pour désigner le moment particulier du développement au cours duquel le jeune prend sélectivement l'empreinte du premier individu ou du premier objet mobile rencontré.

Selon BOWLBY, l'attachement sélectif du bébé humain à sa mère reposerait sur un phénomène analogue.

---

<sup>5</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 67.

<sup>6</sup> BOWLBY J.: *Attachement et perte : Vo.l I. L'attachement*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978, p 233.

Dès la fin des années cinquante, l'américain Harry F. **HARLOW** travaille, dans son laboratoire de l'Université du Wisconsin, à Madison, sur le comportement de jeunes macaques rhésus.

Alors qu'il a perdu beaucoup de singes de maladies infectieuses, il décide de les séparer de leur mère quelques heures après leur naissance et de les placer dans une situation d'isolement.

Il observe que les bébés singes qui ont une couverture dans leur cage ont une durée de vie supérieure à ceux placés dans une cage nue. Il tente alors différentes expériences en laissant dans chaque cage deux « substituts maternels » et observe que les petits singes passent davantage de temps auprès d'un mannequin revêtu de tissu éponge qu'auprès d'un mannequin métallique, indépendamment de l'apport de nourriture. Par ailleurs, après s'être rendus auprès d'un substitut maternel réconfortant, les bébés singes peuvent s'aventurer vers de nouveaux objets et les explorer. Ces études soulignent **le rôle essentiel du contact tactile** (« réconfort du contact ») **dans l'attachement du jeune rhésus à sa mère** ou à sa « mère de remplacement » et dans la réduction de son appréhension vis à vis de la nouveauté. C'est en 1958 que HARLOW publie ces observations dans son article : « *The nature of love* »<sup>7</sup>.

### C/ PRECURSEURS DEFENDANT LE CARACTERE PRIMAIRE DE L'ATTACHEMENT

A partir des années trente, un certain nombre de psychanalystes remettent en cause la théorie freudienne de l'étayage.

- Imre HERMANN<sup>8</sup>, de l'école hongroise de Ferenczi, croit en un instinct primaire d'agrippement au parent, en référence aux observations de primates ;
- Ian SUTIE<sup>9</sup> (1935), psychiatre écossais évoque le caractère primaire du lien mère-bébé, indépendamment de la libido ;

---

<sup>7</sup> HARLOW H.F.: « The nature of love », *American Psychologist*, 1958, 13, p 673-685.

<sup>8</sup> MILJKOVITCH R. : *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2001, p 24.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p 25.



- Le britannique Ronald FAIRBAIRN confronte les théories de Freud à celles de J. DREVER (sous l'autorité duquel il travaille à Edimbourg) concernant l'instinct, pour élaborer ce qui va devenir le concept de relation d'objet.

Selon lui, l'auto-érotisme relève de tendances instinctuelles dites appétitives tandis que l'amour de l'autre relève de tendances dites réactives.

Dans les années 50, FAIRBAIRN formule l'idée que l'homme est « *par nature plutôt en quête d'objet qu'en quête de plaisir* » (cité par WIDLÖCHER<sup>10</sup>)

C'est dans ce contexte et grâce à l'influence de l'éthologie, de la cybernétique et des sciences cognitives que le psychanalyste anglais, John Bowlby, va proposer la théorie de l'attachement. Il établit que chez l'humain comme chez l'animal, l'attachement est un besoin primaire, biologiquement déterminé. Ce système d'attachement tend à favoriser la proximité entre le bébé et sa principale figure d'attachement, sa mère le plus souvent, afin de maintenir la survie de l'espèce.

Bowlby s'oppose ainsi à la vision psychanalytique puisque la théorie freudienne de l'étayage décrit l'existence d'une pulsion primaire basée sur la satisfaction des besoins oraux et physiques, qui engendre une pulsion secondaire dirigée vers la création de liens d'attachement.

---

<sup>10</sup> WIDLÖCHER D. : « *Amour primaire et sexualité infantile : un débat de toujours* », dans WIDLÖCHER D., LAPLANCHE J., FONAGY P. et al.: *Sexualité infantile et attachement*, Petite bibliothèque de psychanalyse, PUF, 2000, p 14.

## **II - LES CONCEPTS ELABORES PAR BOWLBY**

### **A/ PARCOURS DE JOHN BOWLBY**

Il naît en 1907 dans une famille britannique de classe aisée. Son père est chirurgien. Il est le quatrième d'une fratrie de six et sera élevé principalement par une *nanny*. A 8 ans, il entre en *boarding school*, c'est-à-dire en internat.

Psychiatre et psychanalyste britannique, il fait ses études de médecine à Cambridge puis c'est à Londres qu'il se spécialisera en psychiatrie.

A 21 ans, il travaille dans un foyer pour enfants inadaptés où il s'intéresse aux liens entre les troubles du comportement et l'histoire des enfants.

En 1929, il débute une analyse avec Joan RIVIERE, psychanalyste proche de Mélanie KLEIN, qui durera 7 ans. Vers 1937-1938, il effectue une supervision brève avec Mélanie KLEIN. A noter que BOWLBY partage avec WINNICOTT la même analyste et le même superviseur.

On retrouvera chez BOWLBY l'influence de Mélanie KLEIN, notamment, dans l'évocation d'une possible hostilité et/ou ambivalence envers les figures d'attachement et aussi dans son travail concernant la dépression chez l'enfant. Par contre, l'intérêt que cette dernière porte à l'objet fantasmatique plutôt qu'à la mère réelle signe une importante divergence avec BOWLBY.

Dans les années d'avant-guerre, BOWLBY travaille à l'hôpital Maudsley puis entre 1936 et 1939, à la Child Guidance Clinic.

Il publie en 1944 un rapport sur une étude réalisée dans ce centre ; il s'agit d'une étude rétrospective sur « 44 jeunes voleurs, leur personnalité et leur vie de famille ». Le facteur essentiel distinguant ces jeunes voleurs des autres jeunes est une séparation prolongée d'avec les parents durant l'enfance. Par ailleurs, il remarque la présence fréquente d'un type de personnalité dite « dépourvue de tendresse » ou « sans affection ».

BOWLBY ne réussira pas à choisir son camp, au sein du conflit entre les partisans d'Anna FREUD et ceux de Mélanie KLEIN.

Tout comme BALINT ou encore FAIRBAIRN, il restera du côté des « indépendants ». FONAGY<sup>11</sup> évoque d'ailleurs un rapprochement possible entre ce qui est appelé *attachement* dans la théorie de BOWLBY et *l'amour primaire* chez BALINT (1952), la *recherche d'objet* chez FAIRBAIRN (1952), le *moi en relation* chez WINNICOTT (1965) et les *relations personnelles* chez GUNTRIP (1961).

BOWLBY est engagé au début de la guerre comme psychiatre militaire. Après la guerre, il travaille à la **Tavistock Clinic de Londres**, où il doit développer un département de psychiatrie d'enfants. En 1946, il engage James ROBERTSON pour travailler sur les effets de la séparation de l'enfant en milieu hospitalier.

Ce serait d'ailleurs ROBERTSON qui aurait le premier décrit la succession des trois phases faisant suite à la séparation : protestation, désespoir, détachement.

« Dès qu'un enfant a plus de six mois, il est enclin à répondre à cet événement de la séparation d'avec la mère par certaines réactions typiques »<sup>12</sup> :

1/ **Protestation** : immédiate ou retardée ; de quelques heures à une semaine au plus. Le jeune manifeste vivement sa détresse ; il crie, pleure, s'agite.

2/ **Désespoir** : l'enfant est préoccupé par l'absence de la mère mais peu à peu, perd l'espoir de la revoir. Ses mouvements se raréfient ; il est replié, comme dans un deuil profond.

3/ **Détachement** : l'enfant présente davantage d'intérêt pour ce qui l'entoure ; il accepte les soins, la nourriture, les jouets. Mais si la mère revient, il paraît à peine la reconnaître.

James ROBERTSON a documenté pendant quatre ans, en le filmant, l'impact sur des enfants de 18 à 48 mois d'une séparation d'avec les parents pendant une période d'hospitalisation ou de placement en pouponnière.

BOWLBY et Anna FREUD vont partager la même préoccupation pour la situation des enfants hospitalisés en pédiatrie. Une campagne d'information, s'aidant des films tournés par James ROBERTSON et son épouse Joyce, est lancée pour demander l'autorisation de visite des parents auprès des enfants hospitalisés.

---

<sup>11</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 119.

<sup>12</sup> BOWLBY J.: *Attachement et perte : Vo.1 I. L'attachement*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978, p 48.

Plusieurs articles entre 1952 et 1954 s'intéressent à ces questions, appuyés par la réalisation de films (« Two Years Old Goes to Nursery » (Laura) en 1952, « John Goes to Nursery » en 1969). Les ROBERTSON vont également montrer l'intérêt des familles d'accueil, en accueillant des enfants dans leur propre maison.

Les travaux de Christoph HEINICKE et Ilse WESTHEIMER, collègues de l'Unité de Recherche sur le Développement de l'Enfant à la Tavistock, confirmeront le matériel de ROBERTSON.

En 1950, BOWLBY devient consultant pour l'OMS concernant les questions de santé mentale des enfants sans foyer (effets dus à la perte de la mère et mesures pratiques pour prévenir ou atténuer ses effets).

Ce que BOWLBY considère alors comme essentiel pour la santé mentale, c'est que « *le nourrisson, puis le jeune enfant ait une relation chaleureuse, intime et continue avec sa mère (ou un substitut maternel stable), source pour tous deux de satisfaction et de joie* »<sup>13</sup>

En 1951, il développe son intérêt pour l'éthologie grâce à Julian HUXLEY. En 1953, il rencontre Konrad LORENZ à Genève puis ira visiter son laboratoire l'année suivante. Son ami Robert HINDE de Cambridge lui fera par ailleurs connaître Harry HARLOW.

BOWLBY est élu vice-président de la British Psycho-Analytical Society de 1956 à 1961, sous la présidence de WINNICOTT.

En 1958, son article « The nature of the child's tie to his mother »<sup>14</sup> (la nature des liens entre l'enfant et sa mère) expose les premiers fondements de sa théorie de l'attachement.

« *L'attachement psychologique est d'une nature foncièrement différente de la dépendance de satisfactions de besoins physiologiques.* »

Cette année marque une convergence historique entre psychanalyse et éthologie ; ces deux courants ayant très fortement influencé BOWLBY.

---

<sup>13</sup> BOWLBY J.: « Maternal care and mental health », *Bulletin of the World Health Organisation*, 1951, 3, p 355-534.

<sup>14</sup> *Id.*: « The nature of the child's tie to his mother », *International journal of Psychoanalysis*, 1958, 39, p 350-373.

Dès 1962, à la Tavistock Clinic, avec Colin PARKES, il étudie les réactions de deuil chez les adultes. Ils vont concevoir quatre phases « normales » du processus de deuil :

- Une phase d'« engourdissement » ou de sidération où le sujet apparaît calme, comme affectivement coupé de l'évènement.
- Une phase dite de « languissement » où le sujet présente une réaction plus active émotionnellement, ne pouvant échapper à la réalité de l'évènement mais s'en défendant toujours. Il peut revivre mentalement l'évènement, rechercher la personne disparue, vouloir trouver des coupables, se mettre en colère...
- Une phase de désespoir ou de résignation, où la perte est reconnue comme irrémédiable. Le sujet présente des affects dépressifs et de la culpabilité.
- Puis une phase de réorganisation mentale où de nouveaux investissements psychiques pourront se faire.

Bowlby travaillera à la Tavistock Clinic et au Tavistock Institute of Human Relations, c'est-à-dire à la fois comme chercheur et comme enseignant, jusqu'en 1972.

Sa trilogie, *Attachement et perte*<sup>15</sup>, est publiée entre 1969 et 1980. Ces trois volumes sont traduits en français puis publiés en France entre 1978 et 1984.

René ZAZZO<sup>16</sup>, instigateur du fameux « colloque imaginaire » sur l'attachement, publié en 1974, a participé à l'introduction de la théorie de l'attachement en France.

Le dernier ouvrage de BOWLBY est une biographie de Charles DARWIN, pour lequel il a nourri une réelle fascination. L'aspect évolutionniste de la théorie de l'attachement a très certainement été influencé par les travaux de DARWIN. En effet, BOWLBY a emprunté un mode de fonctionnement humain selon une perspective de survie de l'espèce.

Il pensait que DARWIN était resté très fragilisé par la perte de sa mère, alors qu'il était âgé de 8 ans et souffrait d'une anxiété chronique. Sur ce point, BOWLBY reste fidèle à FREUD puisqu'il attache une importance décisive aux épisodes précoces de la biographie du sujet.

En 1988, BOWLBY parle de lui comme d'un « psychiatre biologique ». Il meurt en 1990.

---

<sup>15</sup> BOWLBY J. : *Attachement et perte* : I. *L'attachement* ; II. *Séparation, angoisse et colère* ; III. *La perte, tristesse et séparation*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978-1984.

<sup>16</sup> ZAZZO R. : *L'attachement*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1979 (2<sup>ème</sup> édition).

## **B/ LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT**

### **1/ Concepts généraux**

BOWLBY rappelle en préambule à la présentation de sa conception, les quatre théories principales qui concernent la nature et l'origine du lien de l'enfant à sa mère :

*a/ la théorie de la tendance secondaire ou théorie de l'apprentissage ou théorie des relations d'amour de l'objet nourricier* : le bébé s'intéresse et s'attache à une figure humaine, spécialement sa mère car cette dernière assouvit ses besoins de nourriture et de chaleur, apprenant ainsi qu'elle est source de gratification.

*b/ la théorie de la succion primaire de l'objet* : l'enfant a un besoin inné du sein, de le sucer ; ce sein fait partie de la mère ; ainsi il établit une relation avec elle.

*c/ la théorie de l'agrippement primaire à l'objet* : l'enfant a tendance à être en contact avec un être humain et à s'y accrocher ; ceci de façon indépendante de la nourriture.

*d/ la théorie du désir primaire de retour au ventre maternel* : l'enfant regrette l'expulsion du ventre maternel et désire y retourner.

L'hypothèse proposée par BOWLBY est différente de toutes celles-ci et repose sur la **théorie du comportement instinctif** : « Elle postule que le lien de l'enfant à sa mère est le produit de l'activité d'un certain nombre de systèmes comportementaux qui ont pour résultat prévisible la proximité de l'enfant par rapport à sa mère »<sup>17</sup>

Le système d'attachement apparaît donc comme un système motivationnel, comportemental.

Le comportement d'attachement a pour fonction la protection à l'égard des prédateurs. C'est aussi l'occasion d'apprendre de la mère des activités variées nécessaires à sa survie.

Ce système comportemental a pour but premier et principal la régulation de la sécurité et la survie de l'enfant, dans une perspective évolutionniste d'adaptation.

---

<sup>17</sup> BOWLBY J.: *Attachement et perte : Vol. 1 L'attachement*, trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978, p 247.

BOWLBY adopte un mode d'approche défini par quatre caractéristiques :

- une méthode prospective (par opposition à la reconstruction rétrospective psychanalytique) ;
- une focalisation sur un agent pathogène (la séparation d'avec la mère peut être traumatique) et ses séquelles ;
- l'observation directe de jeunes enfants ;
- l'utilisation de données de l'espèce animale.

Il définit un comportement comme instinctif<sup>18</sup> quand :

- Il se conforme à un schème (pattern) qui apparaît analogue et prévisible chez presque tous les membres d'une espèce (ou tous les membres d'un même sexe) ;
- Ce n'est pas une simple réponse à un stimulus mais c'est une séquence de comportement qui suit habituellement un cours prévisible ;
- Certaines de ses conséquences habituelles sont d'une utilité évidente puisqu'elles contribuent à la préservation d'un individu ou à la continuité d'une espèce ;
- Il en apparaît de nombreux exemples même quand toutes les occasions d'apprentissage habituelles sont restreintes ou même absentes.

Sa théorie fait appel à un nouveau type de théorie des instincts : « *A la place des notions d'énergie psychique et de sa décharge, les concepts au centre du modèle sont ceux des systèmes de comportement et de leur régulation (control), de l'information, de rétroaction (feedback) négative et d'homéostasie à forme comportementale* »<sup>19</sup>

BOWLBY a tiré de la cybernétique cette idée centrale d'homéostasie, c'est-à-dire que l'être humain maintient son équilibre par une autorégulation en fonction de son environnement.

La théorie des systèmes cybernétiques de régulation montre comment un schéma simple peut être de plus en plus élaboré, pour aboutir à un système complexe et adapté aux nécessités. Ainsi, les espèces les plus évoluées dans la phylogénèse sont celles pour lesquelles le champ des modifications possibles des programmes comportementaux est le plus grand.

---

<sup>18</sup> BOWLBY J., *op. cit.*, p 62.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p 38.

Dans la première version de la théorie, BOWLBY décrit cinq schèmes de comportements contribuant à l'attachement :

- les pleurs et le sourire (contribuant à amener la mère à l'enfant et à la maintenir près de lui)
- le comportement de poursuite et l'agrippement (ayant pour effet d'amener l'enfant à la mère et de le tenir près d'elle)
- la succion non nutritionnelle

Il y ajoutera notamment l'appel (par de petits cris puis par le nom).

Selon le niveau développemental du sujet, un comportement peut être substitué par un autre comportement pour servir un même but.

BOWLBY distingue le fait d'être dépendant d'une figure maternelle et d'être attaché à elle. Dans les premières semaines de vie, un enfant est dépendant des soins de sa mère alors qu'il n'est pas encore attaché à elle. La dépendance a, selon lui, une référence fonctionnelle alors que l'attachement est purement descriptif ; il s'agit d'une forme de comportement.

Dès quatre mois, l'enfant sourit et vocalise plus facilement et suit sa mère des yeux plus longtemps qu'il ne le fait pour personne d'autre. BOWLBY souligne cependant qu'il est difficile d'affirmer la présence d'un comportement d'attachement avant l'apparition de signes montrant que l'enfant reconnaît sa mère mais aussi qu'il se comporte de façon à maintenir la proximité avec elle (par exemple, en pleurant lorsque sa mère quitte la pièce).

Le comportement d'attachement est suscité dans la petite enfance par des **facteurs internes** : faim, fatigue, maladie, froid, douleur, et par des **facteurs externes** signalant un risque accru : obscurité, bruits, mouvements brusques, formes menaçantes et solitude. Ces circonstances évoquées par AINSWORTH, ont aussi été étudiées par SCHAFFER et EMERSON.

Le comportement d'attachement au cours de la première année de vie est bien documenté, et semble se manifester de façon similaire durant la deuxième année et la plus grande partie de la troisième année. L'enfant est cependant de plus en plus conscient d'un départ imminent.

Le troisième anniversaire marque généralement un changement, l'enfant devenant davantage capable d'accepter l'absence temporaire de sa mère et de prendre part à un jeu avec d'autres enfants.



BOWLBY précise : « *Pour la plupart des individus, le lien avec les parents persiste dans la vie adulte et affecte le comportement d'innombrables manières* »<sup>20</sup>

Durant la période de latence, l'attachement reste un trait dominant. A l'adolescence, l'attachement aux parents diminue alors que d'autres adultes peuvent prendre une place importante et l'attraction sexuelle pour des pairs débute.

Le comportement d'attachement d'un adolescent ou d'un adulte peut se diriger vers des personnes extérieures à la famille mais aussi vers des groupes ou des institutions (scolaire, de travail, religieux, politique), le plus souvent après médiatisation initiale par une personne qui occupe une place prédominante au sein du groupe.

Chez des sujets âgés, le comportement d'attachement se dirige vers des sujets plus jeunes.

Selon l'auteur, « *Marquer de l'étiquette de régressif le comportement d'attachement dans la vie adulte est en fait ne pas tenir compte du rôle vital que ce comportement joue dans la vie de l'homme du berceau à la tombe* »<sup>21</sup>

## **2/ Les différentes phases du développement de l'attachement**

En 1969, BOWLBY distingue quatre phases dans le développement de l'attachement:

### *Première phase : l'orientation et les signaux sans discrimination de figure*

De la naissance jusqu'à huit – douze semaines ; le bébé s'oriente préférentiellement vers des stimuli venant d'êtres humains et se tourne vers les personnes sans distinction.

### *Deuxième phase : l'orientation et les signaux dirigés vers une figure discriminée (ou plusieurs)*

De huit semaines à environ six mois ; l'enfant continue à se comporter vis-à-vis des personnes de la même façon amicale mais il le fait de façon plus nette vis-à-vis d'une figure particulière, la figure maternelle le plus souvent. Par ailleurs, il prend de plus en plus souvent l'initiative du comportement d'attachement.

---

<sup>20</sup> BOWLBY J., *op. cit.*, p 283.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p 284.

Troisième phase : le maintien de la proximité avec une figure discriminée au moyen de la locomotion aussi bien que des signaux

Elle débute habituellement vers six/sept mois. L'enfant manifeste de plus en plus de discrimination dans la façon dont il traite les individus et son répertoire de réponse s'étend. Certaines personnes sont choisies comme figures d'attachement auxiliaires ; les étrangers sont traités de plus en plus avec précaution. Cette phase persiste durant les deuxième et troisième années.

Quatrième phase : la formation d'une association rectifiée quant au but

L'enfant apprend à élaborer des stratégies qui tiennent compte des buts assignés de l'adulte et tente de les influencer. Il acquiert une compréhension des intentions de l'autre. Une interaction complexe se développe que BOWLBY a appelé partenariat<sup>22</sup>.

J. LE CAMUS<sup>23</sup> a émis deux critiques vis-à-vis de cette description.

- On sait à présent que les possibilités de discriminer les personnes de l'entourage sont repérables avant l'âge de 8 à 12 semaines.
- Par ailleurs, les enfants se trouvent confrontés dès leur plus jeune âge à des personnes étrangères à la famille proche (garde) et donc entraînés à nouer des liens multiples.

---

<sup>22</sup> ATGER F. : « Les concepts de base de la théorie de l'attachement », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 93-101.

<sup>23</sup> LE CAMUS J. : « L'attachement : une théorie à redécouvrir et à parachever », *Psychiatrie de l'enfant*, 1994, XXXVII, 2, p 659-683.

### 3/ Attachement et exploration

Le système (comportemental) exploratoire est subtilement intriqué avec l'attachement, par l'intermédiaire de la figure d'attachement qui fournit la base de sécurité indispensable, à partir de laquelle l'exploration devient possible. AINSWORTH a parlé d'équilibre, de balance dynamique entre ces deux systèmes comportementaux antithétiques.

Ainsi, quand le bébé est rassuré par la proximité, le système exploratoire est activé et le bébé a tendance à quitter la base pour aller explorer.

A l'inverse, quand le système de peur est éveillé par des signaux naturels de danger (l'inconnu, un bruit soudain, l'isolement), l'enfant cherche alors une source de protection et de sécurité.

BOWLBY réserve le terme angoisse pour la situation dans laquelle le système de peur est activé en même temps qu'est ressentie l'absence de la figure d'attachement.

Le système de comportements de soins est un sous-ensemble des comportements parentaux, conçus pour amener du réconfort à un enfant en danger réel ou potentiel. BOWLBY a considéré le « *caregiving* » comme l'ensemble des comportements parentaux comprenant à la fois les soins physiques et affectifs donnés à l'enfant.

Il existe un équilibre dynamique dans le couple mère-enfant, puisque s'expriment différentes composantes comportementales:

- le comportement d'attachement de l'enfant
- le comportement exploratoire et de jeu de l'enfant
- le comportement de soins de la mère
- le comportement de la mère antithétique au soin parental

Le lien d'attachement est un sous-ensemble de ce qu'on appelle les liens affectifs. Les liens affectifs mettent en évidence les rapports entre attachement et sexualité. BOWLBY reconnaît que ces systèmes sont distincts mais enclins à empiéter l'un sur l'autre et à subir une influence mutuelle.

#### 4/ Modèles internes opérants

Dès son plus jeune âge, l'enfant intérioriserait des séquences d'évènements auxquels il a participé et formerait des attentes ou « modèles » relatifs au déroulement des relations. Ces modèles l'aideraient ainsi à comprendre et à interpréter le comportement de ses proches mais l'influenceraient aussi dans ses relations avec des personnes nouvelles. Ainsi, l'enfant se représenterait les comportements et intentions des autres à la lumière de ce qu'il a connu au sein de sa famille.

BOWLBY parle de *modèles* (de fonctionnement interne) *de soi et des autres* et va s'inspirer du terme proposé par K. CRAIK, en 1943 : « Internal working model » (modèle internalisé/interne opérant).

Le principe d'un système de représentations sous-tendant l'attachement a permis une compréhension beaucoup plus sophistiquée des différences individuelles.

#### **Ontogenèse du modèle interne opérant<sup>24</sup>**

Quatre systèmes de représentations peuvent être distingués :

- 1/ des attentes de qualités interactives chez les premiers donneurs de soins qui se développent durant la première année de vie et s'élaborent par la suite ;
- 2/ des représentations d'évènements grâce auxquelles les souvenirs généraux et spécifiques d'expériences en rapport avec l'attachement sont codés puis retrouvés ;
- 3/ des souvenirs autobiographiques grâce auxquels des évènements particuliers sont reliés sur le plan conceptuel, en raison de leur relation à une activité de narration personnelle ininterrompue et au développement d'une compréhension de soi ;
- 4/ le pouvoir de comprendre les caractéristiques psychologiques des autres et de les différencier de ceux du soi.

Ces modèles perdureraient au cours de l'enfance et durant l'âge adulte.

*Une des principales critiques faites à la théorie de Bowlby est de court-circuiter le système des représentations psychiques ; ce qui peut être réfuté, du moins partiellement, par ce concept de modèles internes opérants.*

---

<sup>24</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 35.

## 5/ Pluralité des attachements

BOWLBY va parler initialement du lien de l'enfant à sa mère puis va remplacer le mot mère par celui de figure maternelle. Pour autant, il restera marqué par cette idée première de « monotropie ».

LE CAMUS<sup>25 26</sup> nous rappelle la contribution du psychologue Rudolph SCHAFFER<sup>27</sup>, qui, en 1964, grâce à l'étude de soixante bébés âgés de quelques semaines jusqu'à dix-huit mois, précise que l'enfant peut entretenir plusieurs liens en même temps : « *Peggy EMERSON et moi-même avons trouvé que 29% de notre échantillon d'enfants, dès qu'ils étaient en mesure de former des attachements spécifiques, en formaient plusieurs simultanément et que 10% en formaient jusqu'à cinq ou plus. A 18 mois, 87% avaient formé des attachements multiples et presque un tiers d'entre eux en avaient formé cinq ou plus. C'étaient les grands-parents, les frères et les sœurs aînés, les voisins mais surtout les pères qui étaient choisis. De plus, le fait de s'attacher à plusieurs personnes n'implique pas nécessairement des sentiments moins profonds avec chacun, car la capacité d'attachement d'un enfant n'est pas comme un gâteau qu'il faut partager.* »

Par ailleurs, Mary AINSWORTH, au terme de son séjour en Ouganda, a proposé la notion de « **hiérarchie des figures** ». Plus tard, elle évoquera la distinction entre **figure principale** (habituellement, la mère) et **figures auxiliaires** (habituellement, d'autres personnes de l'entourage) ; ce que BOWLBY entérinera secondairement.

Jean LE CAMUS rappelle que la mère incarne dans la très grande majorité des cas la figure d'attachement principale. D'une part, la mère est la figure dont la privation temporaire ou définitive entraîne chez l'enfant les plus grandes perturbations.

---

<sup>25</sup> LE CAMUS J. : *op. cit.*, p 662.

<sup>26</sup> Id., « Attachement et détachement. Examen critique de la théorie de BOWLBY », *Enfance*, 1993, 47, 2, p201-212.

<sup>27</sup> SCHAFFER R., EMERSON P.E.: « The development of social attachments in infancy », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 29 (3), 1964.

D'autre part, elle est aussi celle qui est préférée à toute autre personne comme « base de sécurité », préférée notamment au père, même lorsque celui-ci a tenu le rôle de *caregiver* prioritaire dans la première année de vie (LAMB,1982).

Mais cette double affirmation n'exclut pas le fait que l'enfant puisse être attaché conjointement à d'autres personnes de son entourage et que ses figures secondaires soient capables de compenser convenablement la privation éventuelle de la figure maternelle ou encore qu'elles soient elles-mêmes préférées en cas de stress.

### **III - MARY AINSWORTH ET LA SITUATION ETRANGE**

Mary Salter AINSWORTH (1913-1999), psychologue clinicienne d'origine canadienne, installe fermement la théorie de l'attachement dans la psychologie du développement. Elle travaille, pour sa thèse, avec William BLATZ de l'université de Toronto, sur la théorie de la sécurité, permettant à l'enfant d'explorer le monde.

Au début des années 50, elle suit son époux, enseignant, en Angleterre et va travailler dans le laboratoire de BOWLBY, pour analyser les données de ROBERTSON.

En 1954, elle part en Ouganda et réalise une étude sur les effets de la séparation et du sevrage à partir de l'observation, durant neuf mois, de 28 bébés en milieu naturel. Elle parvient à catégoriser les enfants selon qu'ils semblent non attachés à leur mère, attachés de façon sécurisée ou insécurisée. Elle formule aussi le concept de « base sécurisante » et met en lien les comportements d'attachement observés avec la qualité des soins maternels (et non la quantité).

Son travail ne sera publié que plus tard, en 1967, sous le titre *Infancy in Uganda*<sup>28</sup>.

A Baltimore, elle effectue des observations au domicile des familles (26 dyades mère-enfant pendant un an) puis pense reprendre l'étude ougandaise de façon plus systématique et propose alors une situation standardisée : la « *Strange Situation* » ou « Situation Etrange » (décrite la première fois dans une publication de 1969 puis dans son ouvrage de 1978).

---

<sup>28</sup> AINSWORTH M.D.: *Infancy in Uganda*. John Hopkins University Press, Baltimore, MD, 1967.

## A/ LA SITUATION ETRANGE<sup>29</sup>

Ce dispositif expérimental évalue de façon qualitative le type d'attachement de l'enfant à l'âge de douze mois. Durant ce test de laboratoire, l'enfant est exposé à de très brèves séparations d'avec sa mère et mis en présence d'une personne non familière.

Sept épisodes successifs, durant trois minutes chacun, s'enchaînent dans un ordre préétabli, censé activer le système d'attachement avec une intensité croissante.

1. L'enfant est seul avec son parent dans la pièce d'enregistrement où se trouvent des jouets;
2. Ils sont rejoints par une personne inconnue de l'enfant comme du parent ;
3. La personne étrangère ayant capté l'attention de l'enfant, le parent quitte la pièce, laissant en présence l'enfant et l'inconnu(e) ;
4. Le parent revient et l'inconnu(e) s'en va ;
5. Le parent quitte lui-même la pièce 3 minutes plus tard, laissant l'enfant seul ;
6. L'inconnu(e) revient ;
7. Le parent revient en même temps que l'inconnu(e) s'en va.

Cette suite d'épisodes devrait engendrer une tension graduelle permettant à l'observateur de se rendre compte de la manière dont l'enfant organise son comportement envers la figure d'attachement, lorsqu'il fait l'expérience d'une situation troublante.

Les épisodes sont filmés puis les comportements de l'enfant sont analysés de façon globale (catégorisation d'attachement) tandis que chaque épisode est coté grâce à des échelles interactives (qui concernent à la fois l'attitude de l'enfant et le comportement de l'adulte).

Les enfants sont ainsi classés selon trois catégories d'attachement :

- sécure ou « *securely attached* » [B]
- insécure « évitant » ou « *anxiously attached avoidant* » [A]
- insécure « ambivalent-résistant » ou « *anxiously attached ambivalent/resistant* » [C]

---

<sup>29</sup> AINSWORTH M. D., BLEHAR M. C., WATERS E. et al.: *Patterns of attachment: a psychological study of the strange situation*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, 1978.



Dans une population d'enfants de un an, issus de classe moyenne,

- 66% des enfants manifestent un comportement d'attachement dit « **sécore** » : ils protestent lors du départ de leur mère puis se consolent rapidement en jouant. Au retour de la mère, ils s'interrompent pour manifester leur joie (soulagement assorti d'un contact physique) puis reprennent leurs activités.
- 22% des enfants manifestent un comportement d'attachement insécore dit « **évitant** » : ils ne protestent pas ou peu lors du départ de la mère et réagissent peu à son retour (apparente indifférence). Les tentatives de rapprochement ne servent à rien. Il arrive qu'ils se détournent de leur parent pour porter leur attention vers un objet.
- 12% des enfants ont un comportement d'attachement insécore dit « **ambivalent-résistant** » : ils protestent au moment de la séparation et ne peuvent ni être apaisés ni se remettre à jouer. Au retour du parent, ils recherchent le réconfort de façon ambivalente, s'agrippant à lui, pour s'en défaire rapidement après dans un mouvement de colère.

Les échelles interactives étudient la recherche de proximité et de contact, le maintien du contact, la résistance au contact, l'évitement, l'interaction à distance et la recherche de la personne disparue.

Les enfants sécurisés sont ceux qui recherchent le plus intensément la proximité du parent mais ce sont aussi ceux qui vont le plus s'en éloigner. Les enfants avec un attachement anxieux résistant ne font pas d'effort pour regagner la proximité de leur figure parentale mais se maintiendront au plus près d'elle tout au long de la situation. Enfin, les enfants anxieux évitants ne recherchent pas particulièrement la proximité du parent mais, en même temps, ne s'en éloignent que modérément.

Ainsi, les enfants sécurisés montrent la plus grande flexibilité entre l'exploration et la recherche de réconfort ; les enfants avec un attachement anxieux évitant apparaissent plutôt comme inhibés socialement et ceux avec un attachement anxieux résistant comme dépendants de la figure d'attachement.

Le succès de la Situation Etrange s'explique notamment par :

- la simplicité de ce type d'épreuve, pouvant être mis en œuvre facilement ;
- une comparabilité possible des situations grâce à une expérience suffisamment standardisée ;
- l'expérience d'une séparation courte qui apparaît paradigmatique des modalités d'attachement de l'enfant ;
- l'absence de considération psychopathologique ou biographique.

Ce paradigme a contribué à l'essor extraordinaire de la théorie de l'attachement dans les années qui suivirent. Si AINSWORTH n'a expérimenté ce dispositif que sur des dyades mère-enfant, de nombreuses études ont par la suite étudié des dyades père-enfant.

Notons toutefois qu'il existerait très peu de correspondance entre les types d'attachement que l'enfant montre avec différentes personnes. Il peut se montrer sécurisé envers son père et anxieux envers sa mère, ou réciproquement (MAIN 1981, GROSSMANN 1981, cités par J. LE CAMUS<sup>30</sup>)

➔ Les comportements de l'enfant dans la Situation Etrange traduisent la **qualité d'une relation particulière**, d'un pattern interactif davantage qu'une caractéristique de l'enfant lui-même.

Blaise PIERREHUMBERT signale toutefois une faiblesse de ce paradigme expérimental, à savoir les consignes préalables reçues par le parent : « *en effet, la façon dont l'adulte va les percevoir et leur attribuer un caractère plus ou moins coercitif influencera à coup sûr ses attitudes, et de là celles de l'enfant* »<sup>31</sup>

La répartition trouvée par AINSWORTH, en 1978, chez des enfants américains de classe moyenne, se superpose presque parfaitement à la moyenne globale de 32 études (respectivement 65%, 21% et 14%) prises en compte dans la méta-analyse de VAN IJZENDOORN et KROONENBERG<sup>32</sup> (1988)

---

<sup>30</sup> LE CAMUS J. : « La place du père dans la théorie de l'attachement », dans CUPA D. (sous la direction de), *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK, 2000, p 62.

<sup>31</sup> PIERREHUMBERT B. : « La situation étrange », *Devenir*, 1992, 4 (4), p 69-93.

<sup>32</sup> VAN IJZENDOORN M.H., KROONENBERG P.M.: « Cross-cultural patterns of attachment: a meta-analysis of the strange situation », *Child Development*, 1988, 59, p 147-156.

Certains enfants classés dans l'une des catégories précédentes ne montraient pas de pattern comportemental vraiment organisé. Après visionnage de deux cents enregistrements d'enfants « inclassables » à la Situation Etrange, M. MAIN et J. SOLOMON (1986,1990) ont défini une quatrième catégorie d'attachement dit « **désorganisé-désorienté** » [D]

Environ 15% des enfants (dont certains classés initialement à tort dans d'autres catégories), dans les échantillons à faible risque de la classe moyenne, montrent des comportements d'attachement désorganisés.<sup>33</sup>

Le nourrisson cherche généralement la proximité de sa mère de façon étrange et désorientée, par exemple en s'approchant d'elle puis en se figeant brutalement ou en détournant le regard<sup>34</sup>. Ces enfants laissent transparaître des indices de stress ou des signes de peur de la figure d'attachement. Mary MAIN suggère que les stratégies de l'enfant sont mises en échec puisqu'il ne parvient ni à s'approcher de son parent, ni à s'en détacher. La présence de ces comportements semble fréquemment associée à une problématique d'abus, de maltraitance ou de négligence.

---

<sup>33</sup> MAIN M., KAPLAN N., CASSIDY J.: Security in infancy, childhood and adulthood: a move to the level of representation. In: I. Bretherton, E. Waters, eds: growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development, 1985, 50 (1-2 serial N° 209), p 66-104.

<sup>34</sup> MAIN M. : « De l'attachement à la psychopathologie », *Enfance*, 1998, 3, p 13-27.

## **B/ SOINS PARENTAUX ET ATTACHEMENT**

M. AINSWORTH a montré l'existence de liens entre ces patterns d'attachement de l'enfant dans la « Situation Etrange » et les relations parents-enfants au cours de la première année de vie (concernant notamment le style de maternage).

- Schématiquement, les parents d'enfants « sécures » sont accessibles et disponibles ; ils réagissent rapidement à la détresse de leurs enfants. Les mères sont capables de lire les signaux provenant de leur enfant et d'y répondre avec sensibilité et de façon ajustée.
- Les parents d'enfants « évitants » ont plutôt une gamme réduite d'expressions émotionnelles et montrent une aversion pour le contact physique étroit. C'est ce que Ainsworth a appelé le « syndrome de rejet »<sup>35</sup>. Les tentatives des nourrissons pour initier un contact physique sont repoussées. Le rejet peut aussi prendre la forme d'une attitude de contrôle excessif des activités autonomes de l'enfant. (Par contre, lors d'observations à domicile menées par AINSWORTH, ces enfants ont un comportement très différent de celui observé à la Situation Etrange : ils semblent anxieux et suivent leur mère partout.)
- Les parents d'enfants « ambivalents » peuvent ignorer la détresse de leurs enfants ou au contraire, se montrer intrusifs quand ceux-ci jouent tranquillement. Ils apparaissent donc imprévisibles. Les mères répondent à leurs propres besoins de contact physique plutôt qu'aux besoins du bébé. La colère que l'enfant peut manifester serait une tentative d'exprimer à la fois la frustration qu'il éprouve dans cette attention irrégulière et le désir d'obliger la mère à lui donner des soins et du réconfort.
- Les parents d'enfants « désorganisés » auraient souvent dans leur histoire des deuils non résolus ou des abus dans l'enfance.

---

<sup>35</sup> HOPKINS J. : « L'enfant observé de la théorie de l'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 41-62.

M. AINSWORTH trouve que des comportements présentant des ressemblances phénotypiques à des mécanismes de défense découleraient des interactions quotidiennes.

La sécurité de l'attachement serait déterminée, en partie du moins, par les caractéristiques de l'environnement éducatif et relationnel de l'enfant. La contribution du parent au statut d'attachement de son enfant semble donc importante.

Ce qui apparaît essentiel est en fait la **disponibilité** (*responsiveness*) de la figure d'attachement (AINSWORTH et al., 1978) plus que sa présence immédiate réelle.

La notion de disponibilité implique tout à la fois l'accessibilité de cette figure et son aptitude potentielle à répondre aux besoins de soins, de contacts, de relations à l'enfant.

**L'évaluation anticipatrice** que va faire l'enfant est donc essentielle et relève de mécanismes plus complexes que ceux exposés dans les premières formulations de la théorie de l'attachement.

La figure d'attachement maternelle (ou son substitut) fonctionne comme une base sécurisante, la qualité des relations mère-enfant aboutissant progressivement à la création d'un sentiment de confiance en soi.

A l'inverse, le manque de disponibilité et la discontinuité de ces figures seraient prédicteurs d'une relation d'attachement insécure ; par exemple lorsque la mère traverse un épisode de dépression majeure ou lorsque l'enfant est victime de mauvais traitements.

Alan SROUFE et Evrett WATERS<sup>36</sup> ont montré que le but préétabli du système d'attachement est le « **sentiment de sécurité** », plutôt que le contrôle de la distance physique. Ainsi, on peut considérer que des facteurs internes au même titre que des événements extérieurs peuvent être impliqués dans la réponse de l'enfant.

---

<sup>36</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 35.

### C/ DIFFERENCES INTERCULTURELLES

La majorité des enfants à travers le monde ont été classés comme sécurisés. Les variations dans la distribution des groupes A, B et C sont plus importantes à l'intérieur d'un même pays qu'entre pays différents (Van IJZENDOORN et KROONENBERG, 1988)<sup>37</sup>.

Par rapport aux études réalisées aux Etats-Unis, on a trouvé une plus grande proportion d'enfants évitants en Allemagne du Nord (GROSSMANN et al., 1985)<sup>38</sup> et d'enfants résistants au Japon ( MIYAKE, CHEN, CAMPOS, 1985)<sup>39</sup> et dans les kibboutz israéliens, où les enfants dorment la nuit loin de leurs parents (SAGI et al., 1985)<sup>40</sup>.

### D/ VALEUR PREDICTIVE DE LA SITUATION ETRANGE

Un grand nombre d'études ont montré que les catégories définies par la Situation Etrange avaient une **capacité prédictive sur divers aspects du développement** social, affectif et cognitif.

Notons d'emblée que la prudence s'impose en matière de « prédiction ». Ce terme est à comprendre dans un sens statistique, à savoir comme caractérisant l'association de deux phénomènes, se répétant de manière significative dans des observations, sans pour autant y attribuer une relation de cause à effet.

Par exemple, I. BRETHERTON<sup>41</sup> (1985) a suivi une cohorte d'enfants, qu'elle a testé à un an, à l'entrée en maternelle, à l'entrée en primaire et à 10 ans. Elle remarque que les enfants « *sécurés* » ont des capacités d'attention plus développées ; expriment davantage d'affects positifs et se passent plus facilement de l'aide de leur mère devant des tâches difficiles.

---

<sup>37</sup> VAN IJZENDOORN M.H., KROONENBERG P.M.: « Cross-cultural patterns of attachment: a meta-analysis of the strange situation », *Child Development*, 1988, 59, p 147-156.

<sup>38</sup> MIOCQUE D. : « Aspects transculturels du concept d'attachement », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement. Concepts et applications*, Paris, Masson, 2002, p 45-52.

<sup>39</sup> MILJKOVITCH R.: « Les modèles internes opérants: revue de la question », dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de), *Le bébé et les interactions précoces*, 1995, Paris, PUF, p 44.

<sup>40</sup> MIOCQUE D., *op. cit.*

<sup>41</sup> BRETHERTON I.: « Attachment theory: Retrospect and prospect. », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 1985, 50 (1-2), p 3-35.

Les enfants « *évitants* » sont plus distants, plutôt solitaires et parfois agressifs sans raison apparente. Les enfants « *ambivalents* » sont en difficultés pour solliciter de l'aide et peuvent devenir des victimes potentielles.

Michel LAMB<sup>42</sup> et ses collègues vont critiquer cette idée de prédiction, se demandant si ce pouvoir prédictif doit être attribué à l'importance des expériences précoces sur le développement ou à un effet direct de l'environnement sur les performances.

## **E/ STABILITE DES MODELES D'ATTACHEMENT**

Diverses études ont montré que ces trois catégories de comportements restaient relativement stables tout au long de la deuxième année (Evrett WATERS, cité par PIERREHUMBERT)<sup>43</sup>

Après l'euphorie initiale, certaines recherches se sont montrées décevantes<sup>44</sup> :

- BELSKY et coll. (1969) retrouvent dans leur étude que moins de 50% des nourrissons testés sont classés dans la même catégorie, trois mois plus tard.
- La stabilité de la catégorie D apparaît généralement plus élevée (LYONS-RUTH et coll., 1991).
- D'une façon générale, la stabilité est faible dans les échantillons d'enfants à haut risque (milieux peu favorisés) où les changements majeurs dans le fonctionnement familial sont courants.

---

<sup>42</sup> LAMB M.E., THOMSON R.A., GARDNER W., CHARNOV E.L., ESTES D.: "Security of infantile attachment as assessed in the Strange Situation: Its study and biological interpretation", *the Behavioural and Brain Sciences*, 7, 1984, p 127-171, cités par PIERREHUMBERT B.: *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 168.

<sup>43</sup> PIERREHUMBERT B. : *op. cit.*, p 111.

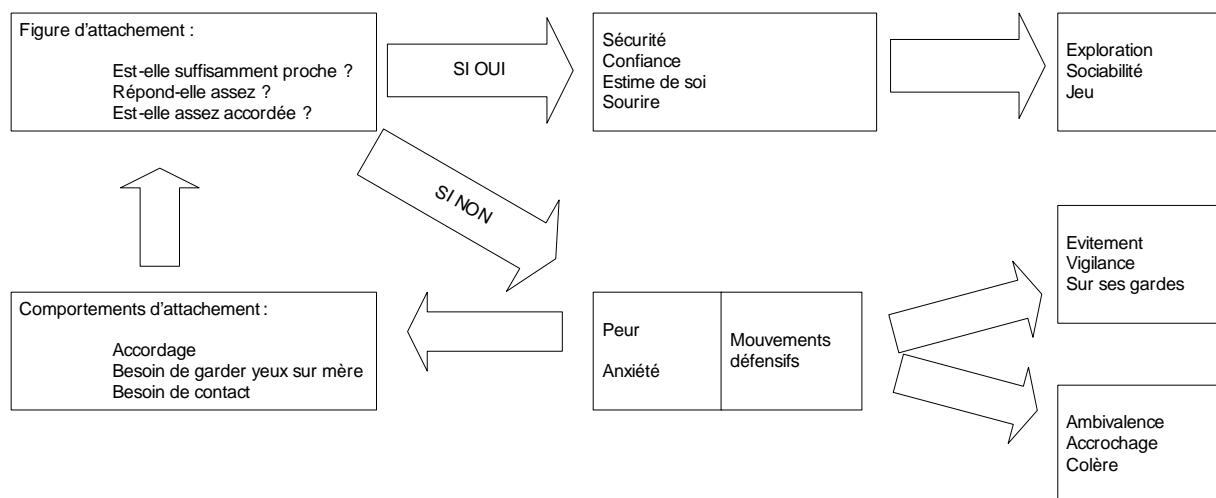
<sup>44</sup> FONAGY P. : *op. cit.*, p 43.

Notons par ailleurs que les statuts d'attachement peuvent se modifier, par exemple sous l'effet d'un mieux-être chez la figure d'attachement (événements de vie positifs) ou d'une psychothérapie (MURRAY et COOPER, 1994, cités par N. PIONNIE<sup>45</sup>).

*On est désormais très loin des positions initiales d'un découplage simpliste de l'humanité en plusieurs groupes stables tout au long de la vie et directement hérités des parents.*

## F/ SCHEMA DE HOLMES

Le schéma de HOLMES (1993), rapporté par Y. GAUTHIER<sup>46</sup>, illustre le système comportemental d'attachement avec les trois stratégies possibles en réponse à ce que l'enfant perçoit de sa figure d'attachement.



<sup>45</sup> PIONNIE N. : « Liens entre la théorie de l'attachement et les troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Mémoire pour le DES de Psychiatrie*, Faculté de Médecine Xavier Bichat, septembre 2000.

<sup>46</sup> GAUTHIER Y. : « Les premiers liens » dans COHEN-SOLAL J., GOLSE B. (sous la direction de) : *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*. Paris, Odile Jacob, 1999, p 31.



## **IV - ATTACHEMENT ET REPRESENTATIONS**

### **A/ MARY MAIN ET L'ATTACHEMENT A L'AGE ADULTE**

Mary MAIN, professeur de psychologie à Berkeley, en Californie et élève de Mary AINSWORTH, va contribuer au virage historique de la théorie de l'attachement. Ses travaux ne s'intéressent pas à la dimension exclusivement comportementale de l'attachement mais aux représentations des modèles d'attachement (qui sont à rapprocher de ce que BOWLBY a appelé *modèles internes opérants*).

En 1982, elle lance une étude concernant quarante familles de niveau social moyen, dont les enfants ont été suivis de la naissance jusqu'à l'âge de 6 ans. Les enfants subissent le *Separation Anxiety Test* (SAT) tandis que des entretiens ont lieu avec les parents. On remarque des correspondances entre la classification de la sécurité de l'enfant, d'après la situation étrange et le récit des parents.

Ainsi MAIN et ses collaborateurs<sup>47</sup>, en 1985, vont élaborer un outil d'évaluation des représentations d'attachement chez l'adulte : **l'Adult Attachment Interview** (AAI). Cet entretien semi-structuré porte sur l'état d'esprit actuel vis-à-vis de l'attachement de la personne interrogée. Il présente la caractéristique essentielle d'aller rapidement et de façon insistante aux points sensibles de l'enfance, « surprenant l'inconscient », pour reprendre la formulation de Mary MAIN.

L'analyse repose davantage sur la structure que sur le contenu du discours. Ainsi, on étudie notamment les décalages possibles entre ce qui est du registre de l'impression mnésique (mémoire sémantique) et de la réalité de la situation évoquée (mémoire épisodique).

Les entretiens durent entre trente minutes et une heure et demie. Généralement, la cotation est réalisée par une autre personne que celle qui a mené l'entretien. Les cotateurs doivent être spécialement formés à cet outil.

---

<sup>47</sup> MAIN M., GOLDWYN R.: «Adult attachment scoring and classification system. Scoring manual », Berkeley, University of California, Department of Psychology, 1985-1994. (Non publié)

Ce système permet ainsi de catégoriser les représentations d'attachement en quatre catégories<sup>48 49 50</sup> :

- L'état d'esprit « **sécure** » ou « **autonome** » (F, *free* ou *autonomous-secure*) : décrit des personnes qui ont un accès facile à leurs souvenirs et émotions d'enfance. Le récit des expériences passées est cohérent, que leur histoire ait été favorable ou non ; les relations affectives sont valorisées, sans dépendance excessive.  
*Ces personnes se présentent comme ayant confiance en eux-mêmes ainsi qu'en les autres.*
- L'état d'esprit « **détaché** » (Ds, *dismissive of early attachments*) : décrit des personnes désengagées émotionnellement à l'égard des expériences relationnelles. Elles semblent n'avoir qu'un accès limité aux souvenirs, tout en offrant un portrait normalisé -voire idéalisé- de leurs parents. Il existe une incohérence entre une description idéalisée des parents et une impossibilité d'illustrer par des souvenirs précis.  
*On reconnaît à l'œuvre les processus d'exclusion défensive des affects et de confiance en soi compulsive.*
- L'état d'esprit « **préoccupé** » (E, *enmeshed ou preoccupied with early attachments*) : décrit des personnes plutôt confuses, restituant une image incohérente de leur passé du point de vue des expériences relationnelles. Leur récit est très fourni mais digressif. Une colère encore vive envers les parents peut être perceptible.  
*Ces personnes se présentent comme manquant de confiance en elles.*
- L'état d'esprit « **non résolu-désorganisé** » (U-d, *unresolved-disorganized*) : le discours se désorganise dans sa forme ou son contenu quand sont évoquées des expériences traumatiques (perte, séparation, abus). Ces personnes ne sont pas parvenues à une élaboration mentale permettant de prendre une certaine distance émotionnelle à l'égard de ces évènements.

---

<sup>48</sup> MAIN M. : « De l'attachement à la psychopathologie », *Enfance*, 1998, 3, p 13-27.

<sup>49</sup> PIERREHUMBERT B. : *op. cit.*, p 259-267.

<sup>50</sup> MILJKOVITCH R. : *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2001, p 35-55.

On retrouve les mêmes types de patterns, issus de l'intuition de Mary AINSWORTH. Mais, à la différence de la Situation Etrange, la cotation n'aboutit pas à catégoriser une relation mais l'état d'esprit d'**un individu** à l'égard des relations d'attachement.

Leur distribution dans la population générale est 27% de Ds, 56% de F et 17% de E (et 21% de U, catégorie cotée séparément et se superposant à l'une des trois précédentes)<sup>51</sup>.

## **B/ LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE DES SCHEMAS D' ATTACHEMENT**

Mary MAIN et al. (1985) ont observé une corrélation entre les patterns d'attachement de l'enfant dans la Situation Etrange et les modèles internes de sa mère exprimés dans l'Adult Attachment Interview. L'hypothèse de liens entre le style d'attachement d'un enfant et le discours de ses parents a été vérifiée par de nombreux autres travaux.

En 1995, une méta-analyse de VAN IJZENDOORN et coll., citée par P. FONAGY<sup>52</sup>, regroupant 18 études, indique une correspondance d'environ 70% entre les catégories d'attachement maternelles et celles de l'enfant.

Des études prénatales (rapportées par M. MAIN<sup>53</sup>) ont aussi montré que la classification de l'attachement adulte sur le futur parent d'un premier enfant, effectuée trois mois avant la naissance, prédit le comportement du bébé à la Situation Etrange face à ce parent, quinze mois plus tard.

Ainsi, les entretiens du AAI dits détachés prédisent un comportement évitant dans la Situation Etrange, alors que les entretiens dits préoccupés prédisent un attachement infantile insécure-résistant. Des entretiens dits non-résolus prédisent un attachement infantile de type désorganisé.

---

<sup>51</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 264.

<sup>52</sup> VAN IJZENDOORN M.H. : « Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment : a meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview », *Psychological Bulletin*, 117, p 387-403, cité par FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 49.

<sup>53</sup> MAIN M. : « Discours, prédiction et études récentes sur l'attachement : implications pour la psychanalyse », dans dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de), *Le bébé et les interactions précoces*, 1995, Paris, PUF, p 111.

→ La façon dont les parents organisent leurs souvenirs à propos de leur enfance et valorisent les relations d'attachement prédit la qualité de la relation d'attachement avec leur(s) enfant(s).

Blaise PIERREHUMBERT<sup>54</sup> se demande s'il n'y aurait pas une certaine inflation du taux de correspondance intergénérationnelle du fait du présupposé implicite propre à la théorie de l'attachement qu'il appelle « présomption de transmission intergénérationnelle ».

Les catégories décrivant l'attachement adulte ont été en effet construites à partir de celles de la Situation Etrange utilisée chez l'enfant, présupposant qu'il y aurait une continuité transgénérationnelle.

Le tempérament de l'enfant et ses effets sur le parent ne semblent pas être une bonne explication du phénomène, puisque l'AAI de chaque parent, recueilli et coté avant la naissance de l'enfant, peut prédire la classification d'attachement chez le nourrisson à 12 et 18 mois (FONAGY et coll., 1991 ; STEELE et coll., 1996).

Les élèves de Mary MAIN vont appliquer l'AAI à l'étude de la psychopathologie de l'enfant et de l'adulte et à la transmission intergénérationnelle de l'attachement.

Les travaux de AINSWORTH (1978) ou de HAFT et SLADE (1989), cités par Blaise PIERREHUMBERT<sup>55</sup>, suggèrent que le mécanisme de cette transmission met en jeu la **sensibilité de la mère** aux signaux de l'enfant, ainsi que sa capacité à y répondre.

Toutefois, les recherches explorant l'impact de la sensibilité parentale, aboutissent à des corrélations assez faibles.

L'accroissement expérimental de la sensibilité maternelle chez des mères d'enfants au tempérament négatif a montré un effet important, en terme de sécurité d'attachement (passant de 28% à 68% dans l'étude de VAN DEN BOOM, 1994, cité par FONAGY<sup>56</sup>). Cela suggère que, du moins dans un groupe socialement défavorisé, la sensibilité maternelle est essentielle dans le développement de la sécurité d'attachement chez le nourrisson.

---

<sup>54</sup> PIERREHUMBERT B. : « Le colloque imaginaire : une génération plus tard », *Enfance*, 1998, 3, p 3-12.

<sup>55</sup> *Id.*, *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 286.

<sup>56</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 48.

La sensibilité paternelle aurait une corrélation plus faible mais néanmoins significative avec la sécurité d'attachement au père (VAN IJZENDOORN et DE WOLFF, 1997).

Selon MAIN (1985), le modèle interne opérant constitué au début de la vie doit être mis en rapport d'une part avec le comportement ultérieur de l'enfant (preuve de la stabilité intra-individuelle du modèle) et d'autre part avec le mode de sensibilité de la mère (preuve de l'origine interindividuelle du modèle). Cette double correspondance fonderait l'explication de la transmission intergénérationnelle : si le modèle interne construit chez l'enfant dépend de la qualité de la relation établie par la mère et si la qualité de la relation de la mère dépend du modèle d'attachement qu'elle a construit au cours de sa propre enfance, une sorte de continuité, un enchaînement s'établit entre les générations successives.<sup>57</sup>

La transmission des modèles d'attachement n'est cependant pas toujours homogène. Il faut évoquer les effets des « fantômes dans la nursery » pour reprendre la métaphore de Selma FRAIBERG<sup>58</sup> ; c'est-à-dire d'événements qui viennent contrarier la transmission intergénérationnelle de la chaîne des représentations des modèles opérants.

Y. GAUTHIER<sup>59</sup> rapporte les travaux menés par FONAGY, démontrant la validité des observations et hypothèses de FRAIBERG. Selon lui, le « fantôme » hanterait d'autant plus la « nurserie » que les processus défensifs des parents (exprimés dans l'AAI) sont massifs (idéalisation, dépréciation, répression des affects, intellectualisation, clivage)<sup>60</sup>.

Ces mécanismes seraient notamment plus fréquents chez les parents d'enfants évitants dans la Situation Etrange.

---

<sup>57</sup> LE CAMUS J. : « L'attachement : une théorie à redécouvrir et à parachever », *Psychiatrie de l'enfant*, 1994, XXXVII, 2, p 670.

<sup>58</sup> FRAIBERG S., ADELSON E., SHAPIRO V. : « Ghosts in the nursery: A psychoanalytic approach to the problems of impaired infant-mother relationships », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 1975, 14, p 387-421, trad. fr. : FRAIBERG S., ADELSON E., SHAPIRO V. : « Fantômes dans la chambre d'enfants », *Psychiatrie de l'enfant*, 1983, XXVI, 1, p 57-98.

<sup>59</sup> GAUTHIER Y. : « Les premiers liens » dans COHEN-SOLAL J., GOLSE B. (sous la direction de) : *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*. Paris, Odile Jacob, 1999, p 38.

<sup>60</sup> HALFON O., PIERREHUMBERT B., CHOUCHEA O., BADER M. : « A propos de la transmission intergénérationnelle : paradigme psychanalytique et paradigme de l'attachement forment-ils un alliage impur ? » *Psychiatrie de l'enfant*, 1997, XL, 2, p 639.

B. PIERREHUMBERT<sup>61</sup> nous rappelle cependant que la méta-analyse de VAN IJZENDOORN (1995) sur les correspondances entre les types d'attachement du bébé et les catégories d'attachement de son parent, met cependant en évidence un « *chaînon manquant* ». Si les corrélations sont claires, d'une part entre les représentations parentales et la sensibilité maternelle (HAFT et SLADE, 1989) et d'autre part, entre la sensibilité maternelle et les comportements d'attachement de l'enfant (ISABELLA et BELSKY, 1991), il s'avère que ces deux liaisons à elles seules ne permettent pas d'expliquer l'ensemble de la transmission. Ce qui implique d'autres facteurs (tempérament, génétique, facteurs socio-culturels) contribuant à cette transmission.

### C/ DEVELOPPEMENTS CONCERNANT LES MODELES INTERNES OPERANTS

Les modèles internes opérants ont valeur de véritables représentations mentales, mixtes de **cognitif** et d'**affectif**, et qui, comme tels, se construisent dans le cadre des interactions précoces marquées du sceau de l'histoire parentale. Ces notions sont tout à fait compatibles avec les travaux actuels sur la psychanalyse du développement, notamment ceux de D. N. STERN<sup>62</sup> sur les « représentations d'interactions généralisées ».

➤ BOWLBY<sup>63</sup> défend l'idée selon laquelle les modèles opérants internes pourraient se situer à deux niveaux différents du fonctionnement mental, empruntant à TULVING (1987) la terminologie des systèmes de mémoire :

- un niveau d'organisation **sémantique** : aisément accessible à la conscience ; influencé par l'expérience et les informations apportées par autrui ;
- un niveau **épisodique** ou autobiographique : qui échapperait à la conscience et ne découlerait que de l'expérience.

---

<sup>61</sup> PIERREHUMBERT B. : « Le colloque imaginaire : une génération plus tard », *Enfance*, 1998, 3, p 3-12.

<sup>62</sup> STERN D. : *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, PUF, 1989.

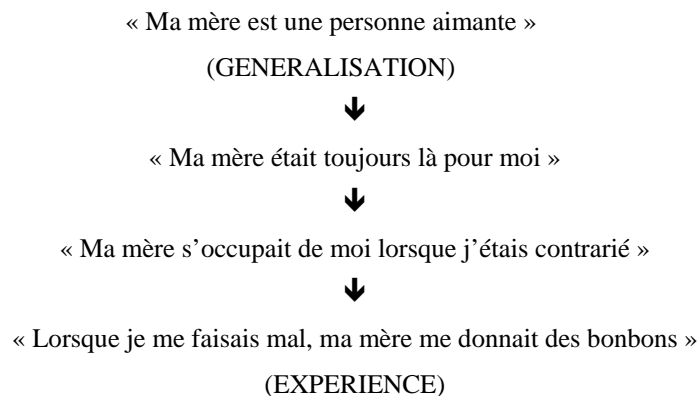
<sup>63</sup> MILJKOVITCH R. : *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2001, p 94.

Il peut y avoir congruence (comme c'est le plus souvent le cas chez les personnes sécurisées) ou discordance entre les modèles appartenant à chacun de ces niveaux.

L'AAI met à contribution à la fois l'aspect sémantique de l'organisation de l'expérience et les évocations de nature épisodique.

➤ Pour I. BRETHERTON<sup>64</sup>, qui s'est inspirée des avancées de la psychologie cognitive, les modèles internes opérants seraient des systèmes de schémas organisés sous forme de hiérarchies, avec un nombre inconnu mais fini de niveaux : plus le niveau est bas, plus les schémas sont proches de l'expérience et plus il est élevé, plus ils sont abstraits et généraux.

R. MILJKOVITCH illustre cette notion par l'exemple suivant :



Les MIO de soi et des autres seraient constitués de plusieurs hiérarchies reliées entre elles, tous les schémas ayant des rapports étroits les uns avec les autres.

Les adultes *détachés* maintiendraient les schémas d'un même niveau, ou de différents niveaux hiérarchiques, dans des compartiments étanches, de sorte que l'activation d'un schéma d'un compartiment n'entraînerait pas l'activation d'autres schémas. Les adultes *préoccupés* auraient, quant à eux, des difficultés pour effectuer des généralisations à partir d'évènements autobiographiques.

---

<sup>64</sup> MILJKOVITCH R. : « Les modèles internes opérants : revue de la question », dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de) : *Le bébé et les interactions précoces*, Monographies de psychopathologie, 1998, PUF, Paris, p 51.

➤ Selon CRITTENDEN<sup>65</sup> (1990), les MIO d'attachement reposeraient sur la mémoire procédurale, première à se développer (avant les systèmes plus élaborés que sont les mémoires sémantique et épisodique). Ces modèles procéduraux, opérants durant la petite enfance, sont très robustes car non conscients et encodés sous forme de comportements.

Seule une information ambiguë ou vraiment très contradictoire pourrait, selon elle, activer les systèmes de mémoire supérieurs et remettre en cause le contenu de cette mémoire procédurale.

➤ D'autres auteurs sont plus nuancés concernant cette stabilité des MIO. FONAGY et ses collègues estiment qu'il existerait des « états d'attachement », qui auraient une plus grande tendance à changer que les MIO, notamment à l'occasion d'évènements de vie stressants.

Les points de vue des différents auteurs divergent en ce qui concerne la question de la multiplicité des MIO : un adulte possède-t-il un MIO d'attachement général qui guide ses relations de manière proche ou plusieurs MIO, indépendants des uns des autres ou intégrés ?

Par exemple, la réorganisation d'un modèle interne opérant pourrait avoir lieu dans un contexte thérapeutique<sup>66</sup>.

Une première hypothèse serait le rôle facilitateur du thérapeute, lorsque celui-ci sert de base sécurisante ou de « contenant » ; ce qui libère l'individu et lui permet d'explorer son monde interne.

D'autre part, un milieu thérapeutique adapté pourrait apporter l'expérience de nouveaux modes de relations et donc la fabrication de nouveaux schémas d'interactions, contribuant à la formation d'un MIO cohérent de relations d'attachement sécure, dégagées des souvenirs d'expériences d'attachement négatives antérieures.

Certaines relations (non thérapeutiques) peuvent avoir le même effet : amélioration d'une relation parent-enfant, nouvelle relation amicale ou amoureuse. Au sein d'une relation de confiance, le sujet pourrait percevoir les contradictions entre ses stratégies d'attachement.

---

<sup>65</sup> MILJKOVITCH R., *op. cit.*, p 56.

<sup>66</sup> MILJKOVITCH R., *op. cit.*, p 60.



## **DEUXIEME PARTIE : CONTROVERSE ET DEVELOPPEMENTS**

### **I - CONTROVERSE**

#### **A/ AVEC LA PSYCHANALYSE**

BOWLBY s'est revendiqué psychanalyste jusqu'à la fin de sa vie, malgré sa « révision déchirante », pour reprendre l'expression de S. LEOVICI (1992), des hypothèses théoriques psychanalytiques, dans laquelle il a abandonné le concept du primat de la pulsion au profit de celui d'attachement.

S. LEOVICI<sup>67</sup> précise : « *Sur le plan théorique, BOWLBY estime être fidèle à FREUD, parce que ce qu'il appelle aujourd'hui la psychopathologie du développement a pour hypothèse essentielle que les sources de la santé mentale et de la maladie peuvent être retrouvées dans l'enfance.* »

Au début des années 60, de nombreux psychanalystes se sont opposés à BOWLBY, suite à la publication de son article dans *Psychanalytical study of the Child* (1960).

La théorie de l'attachement a été considérée comme mécaniciste, non dynamique, réduisant la réflexion étiologique à la seule séparation physique et traitant les humains comme des animaux. De son côté, BOWLBY a souvent exprimé sa déception par rapport à la métapsychologie.

---

<sup>67</sup> LEOVICI S. : « La théorie de l'attachement et la psychanalyse contemporaine », *Psychiatrie de l'enfant*, 1991, XXXIV, 2, p 314.

Ainsi, FONAGY<sup>68</sup> précise : « *De même que les psychanalystes ont souvent mal interprété la théorie de l'attachement en l'accusant de façon tendancieuse de manquer de richesse et de pouvoir explicatif, BOWLBY s'est régulièrement focalisé sur les aspects les plus faibles du corpus psychanalytique, presque comme s'il souhaitait se prévenir d'une influence correctrice mutuelle des deux courants* »

FONAGY considère que le point de vue génétique (perspective développementale), le point de vue structural et la perspective adaptative ont été pris en compte par BOWLBY. Mais les points de vue économique et dynamique ont été globalement écartés.

### 1/ Attachement et Sexualité

Pour FREUD, la sexualité est première ; il n'y a pas de relation avec un objet indépendamment des pulsions. C'est l'absence de l'objet qui va entraîner son existence (sa représentation) psychique : le sein naît de l'absence du sein.

Pour BOWLBY, l'homme est en quête d'objet avant d'être en quête de plaisir ; la relation avec l'objet est primaire. L'objet, pour l'attachement, est un objet « réel », correspondant à un besoin préprogrammé.

Est-ce qu'il convient pour autant d'abandonner toute notion de pulsion ?

Divers liens possibles entre les deux théories ont été évoqués.

➤ D. WIDLÖCHER<sup>69</sup> rappelle comment BALINT propose un renversement de l'ordre des termes entre pulsion et attachement : l'attachement, en tant qu'expression d'une relation à la mère réelle, serait la source des fantasmes sexuels et entraînerait secondairement l'intériorisation de l'objet.

Pour WIDLÖCHER, la sexualité infantile « *traite seulement après coup les expériences vécues qui ont accompagné les conduites d'attachement. Elle reprend sur le mode imaginaire ce qui a dépendu des patterns relationnels et des réponses de l'entourage* »<sup>70</sup>.

---

<sup>68</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 26.

<sup>69</sup> WIDLÖCHER D. : « Amour primaire et sexualité infantile : un débat de toujours », dans WIDLÖCHER D., LAPLANCHE J., FONAGY P. et al. : *Sexualité infantile et attachement*, PUF, 2000, p 21.

<sup>70</sup> WIDLÖCHER D. : *op. cit.*, p 31.

Contrairement aux hypothèses freudiennes, l'hallucination n'est pas antérieure à l'expérience réelle mais s'étaye sur elle en lui conférant un sens nouveau. Dans cette perspective, le processus d'étayage n'est plus la condensation sur un même objet et vers un même but de deux pulsions distinctes mais d'un processus en deux temps :

- dans un premier temps, la relation d'attachement s'exprime seule ou s'associe éventuellement à la satisfaction d'un besoin physiologique.
- dans un second temps, il y a reprise hallucinatoire de l'expérience de satisfaction.

➤ J. LAPLANCHE<sup>71</sup> reprend la distinction faite par FREUD entre pulsions d'autoconservation et pulsions sexuelles. Les premières seraient d'emblée orientées vers l'objet adéquat et relèveraient du domaine de l'instinct, qui est adaptatif et génétiquement programmé. La sexualité pulsionnelle n'aurait pas d'emblée un objet réel ; elle ne serait pas innée mais surgirait dans le cadre de la relation adulte-enfant.

LAPLANCHE considère l'attachement comme appartenant au domaine de l'autoconservation et de l'instinct. La période de la petite enfance verrait ainsi la coexistence de l'attachement et de la sexualité infantile. Cette sexualité, d'après la théorie de la séduction généralisée de LAPLANCHE, serait introduite du fait de l'adulte, et non par le nourrisson, dès les premières expériences subjectives.

➤ Une autre conception serait de dire que l'attachement n'est ni antérieur, ni postérieur à la sexualité mais plutôt qu'il existe une « pulsion d'attachement ».

Didier ANZIEU, à l'occasion du colloque organisé par René ZAZZO, au début des années 70, évoque l'importance du contact corporel chez le jeune pour son développement social, comme en témoignent les expériences des éthologues et développe alors son concept de « moi-peau »<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> LAPLANCHE J. : « Sexualité et attachement dans la métapsychologie », dans WIDLÖCHER D., LAPLANCHE J., FONAGY P. et al., *Sexualité infantile et attachement*, PUF, 2000, p 57-82.

<sup>72</sup> ANZIEU D. : « La peau : du plaisir à la pensée », dans ZAZZO R. : *L'attachement, colloque épistolaire*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1979 revu en 1992, p140-154.

Dans *L'épiderme nomade et la peau psychique* (1990), cité par GOLSE<sup>73</sup>, il considère la pulsion d'attachement comme « *un accomplissement pulsionnel non libidinalisé, indépendant de l'investissement des zones érogènes...intermédiaire entre la pulsion d'autoconservation et la pulsion sexuelle* ».

Bernard GOLSE reprend ce concept de pulsion d'attachement, permettant selon lui d'ouvrir sur deux perspectives :

- Faire de l'attachement un pont possible entre la théorie des pulsions et la théorie des relations d'objet.
- Réintégrer l'attachement au sein de la théorie de l'étayage.

### L'attachement comme pont entre théorie des pulsions et théorie des relations d'objet

B. GOLSE rappelle le travail de Ch. BOLLAS qui s'est intéressé à la question du rapport entre ces deux théories. Ce dernier soutient l'idée que le vrai Self de l'individu ne peut se construire et se révéler qu'à travers ses manipulations et ses expérimentations de l'objet. Ainsi, « *la pulsion sans objet est un mythe, l'objet sans pulsion est un leurre et le vrai Self s'enracine, très précisément en leur point de rencontre* ». B. GOLSE regrette cependant le fait que BOLLAS privilégie un peu plus la théorie des relations d'objet au détriment de la sexualité infantile.

Il propose plutôt de considérer la pulsion d'attachement comme ayant un but initial autoconservatoire puis qui serait secondairement libidinalisé.

D'autre part, B. GOLSE insiste sur les liens entre les processus d'attachement et la notion de représentations mentales. Les travaux de M. MAIN portent sur l'analyse rétrospective des représentations que l'adulte se donne, dans l'après coup, de ses liens d'attachement précoce. Par ailleurs, la narrativité chez l'enfant semble être étroitement corrélée à la qualité de ses modèles internes opérants.

---

<sup>73</sup> GOLSE B. : « La pulsion d'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 2004, XLVII, 1, p 8.

A l'occasion de chaque rencontre interactive, l'enfant va « mesurer » l'écart entre ce qu'il vit à ce moment-là et la représentation qu'il s'est construite de l'adulte ; c'est-à-dire l'écart entre ce qui est vécu et ce qui est attendu.

B. GOLSE considère que ces représentations reflètent conjointement « *quelque chose du sujet (le bébé), de l'objet (l'adulte qui en prend soin) et du type de lien qui les unit* »

### Attachement et pulsion

GOLSE considère les types d'attachement comme des mixtes de cognitif et d'affectif. L'objet ou la figure d'attachement apparaît à la fois comme « *un objet à découvrir cognitivement et à investir affectivement (ou pulsionnellement)* ». Par ailleurs, les modèles internes opérants ont un véritable statut de représentation mentale. La notion d'après-coup n'est pas absente de la théorie de l'attachement, comme le révèlent les fortes corrélations entre le type de réponse de la mère à l'AAI et la nature des schémas d'attachement du bébé à la Situation Etrange : **tout ce passe comme si la présence du bébé réactivait les expériences passées de l'histoire infantile précoce de la mère, expériences qui elles-mêmes vont infiltrer la qualité de la relation de la mère envers son enfant.**<sup>74</sup> Cette dimension nous paraît fondamentale à évoquer dans notre travail et montre que la théorie de l'attachement, comme le souligne B. GOLSE, ne nous impose pas de renoncer à tous les acquis métapsychologiques.

Pour autant, B. GOLSE ne considère pas la « pulsion d'attachement » comme une pulsion sexuelle partielle classique, enracinée dans une zone érogène spécifique. Il la définit plutôt comme une pulsion globale d'autoconservation secondairement libidinalisée au sein du système interactif précoce.

Il ajoute que la théorie de l'attachement est tout à fait compatible avec le circuit de la pulsion : « L'objet d'attachement serait ainsi, après la découverte par l'enfant de son rôle autoconservatoire pour lui (*premier temps de la pulsion*) et de ses absences intermittentes (*deuxième temps de la pulsion*), celui que l'enfant pourrait séduire en cherchant à s'offrir à lui comme objet de ses propres pulsions (*troisième temps de la pulsion*) ».

---

<sup>74</sup> GOLSE B. : *op. cit.*, p 16.

## 2/ La question de la transmission transgénérationnelle

Y a-t-il une articulation possible entre la transmission intergénérationnelle des liens d'attachement et la transmission transgénérationnelle des représentations, conflits et fantasmes étudiés par la psychanalyse ?

- LEBOVICI<sup>75</sup> propose une perspective qui ne se réduit ni à l'enfant réel, ni à l'enfant du fantasme. Il suggère que la mère, portant son enfant dans ses bras, peut avoir quatre types d'enfants différents en tête :
  - l'enfant imaginé, essentiellement préconscient, élaboré durant la grossesse ;
  - l'enfant fantasmatique, inconscient, renvoyant aux racines infantiles du désir d'enfant ;
  - l'enfant mythique, porteur du passé et de la culture de la famille ;
  - et l'enfant narcissique, porteur des idéaux parentaux.

L'interaction réelle et l'interaction fantasmatique deviennent complémentaires. Ces quatre types d'enfants interviennent dans la transmission du mandat intergénérationnel fondé sur le maillage du narcissisme parental et de la construction du soi de l'enfant.

- En ce qui concerne la transmission transgénérationnelle, trois points de vue peuvent être distingués<sup>76</sup>:

- **au niveau de l'attachement** : il s'agit de la thématique de la « peau commune à la mère et à l'enfant », selon les termes de D. ANZIEU. La transmission transgénérationnelle est une transmission de « patterns », qui peuvent ainsi rendre compte d'un certain nombre de répétitions diachroniques au fil des générations.

---

<sup>75</sup> LEBOVICI S. : *L'arbre de vie. Eléments de psychopathologie du bébé*, Collection A l'aube de la vie, Toulouse, Erès, 1998, p 76.

<sup>76</sup> GOLSE B. : « Attachement, modèles opérants internes et métapsychologie, ou comment ne pas jeter l'eau du bain avec le bébé », dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de), *Le bébé et les interactions précoces*, 1995, Paris, PUF, p149-165.

- **au niveau des liens** : cela renvoie au registre du fusionnel ou du symbiotique ; le transgénérationnel est à intégrer dans le cadre des interactions affectives et fantasmatiques ; l'accordage affectif (D. N. STERN) pourrait en être un mécanisme.

- **au niveau de la relation proprement dite**, incluant toujours la présence d'un tiers, partiel ou global, réel ou fantasmé, avec une possibilité d'angoisse de type perte d'objet. Le transgénérationnel sur fonde alors sur la question des identifications.

Ainsi, la transmission des liens d'attachement pourrait constituer l'un des niveaux possibles du processus général de transmission transgénérationnelle.

D'un côté, on aurait une transmission en creux, négative. De l'autre, une transmission positive. Pour autant, ces deux théories ne s'excluent pas l'une l'autre et peuvent même s'enrichir mutuellement.

### 3/ **La psychopathologie du développement**

A la suite de BOWLBY, le courant anglo-saxon a développé la psychopathologie du développement en intégrant des notions provenant à la fois de la psychanalyse et de la théorie de l'attachement dans une perspective scientifique (R.N. EMDE, D.N. STERN, P. FONAGY).

Nous avons choisi d'évoquer principalement ici les travaux de Peter FONAGY.

Selon lui,

- les deux théories sont complémentaires (ou ne sont que deux variantes convergentes d'une même théorisation psychanalytique).
- les changements culturels et sociaux plaident en faveur d'une compréhension développementale de la personnalité et des troubles psychiques.

FONAGY et TARGET, en 1995, définissent le concept de « fonction réflexive », comme étant fondamental pour comprendre l'évolution individuelle d'un être humain qui, selon eux, essaie de sauvegarder son code génétique individuel, plutôt que celui de l'espèce (comme BOWLBY le pensait).

Ils pointent la capacité du parent à se représenter les états mentaux de son enfant ; celle-ci serait associée à la capacité plus générale du parent à penser en termes d'états mentaux, de croyances, de désirs ou intentions, à propos de lui-même et des autres personnes.

Le parent possédant un modèle relationnel sécurisant et autonome parviendrait à intégrer les émotions aussi bien positives que négatives, sans les éviter ni risquer d'être envahi par elles ; cette sécurité se traduirait par une certaine capacité à identifier les affects de son enfant et de s'y ajuster ; une manifestation de cette capacité serait l'« accordage affectif », décrit par D. STERN (1989).

En retour, la synchronie relationnelle avec l'enfant permettrait à celui-ci de construire une certaine compréhension des affects du parent, corollaire d'un modèle relationnel sécurisant et d'une capacité à utiliser celui-ci comme source de réconfort.

L'accordage du parent indiquerait que celui-ci reconnaît la présence d'un état interne, d'une subjectivité chez l'enfant. L'enfant reconnaît alors que l'adulte reconnaît ses propres états internes et va lui-même chercher à identifier les états internes du parent. Ainsi naît une expérience intersubjective, prémisse de la fonction réflexive.

FONAGY précise : « *Nous pensons que la capacité parentale d'adopter une position intentionnelle envers un nourrisson qui n'a pas encore d'attention- c'est-à-dire de lui attribuer des pensées, des émotions et des désirs en relation avec ses propres états mentaux à son égard- constitue le médiateur clé de la transmission de l'attachement et rend compte des observations classiques, concernant l'influence de la sensibilité parentale* »<sup>77</sup>

---

<sup>77</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 49.



## **B/ AVEC LE CONCEPT DE TEMPERAMENT**

En réaction aux dogmes éducatifs d'après-guerre, va venir s'opposer un autre courant : celui du tempérament. Geneviève BALLEYGUIER<sup>78</sup>, Professeur de psychologie à Tours, rapporte comment Alexander THOMAS et Stella CHESS (1968) vont définir le tempérament comme le « style comportemental de l'enfant - le comment plutôt que le quoi (aptitudes et contenu) ou le pourquoi (motivations) du comportement » et l'évaluer grâce à neuf variables : le degré d'activité, la rythmicité, l'approche ou le retrait devant de nouveaux stimuli, l'adaptabilité, l'intensité des réactions, le seuil de sensibilité, la qualité de l'humeur, la distractibilité et la persistance de l'attention. Des questionnaires permettent d'aboutir à différents tempéraments (« difficiles », « faciles », « long à s'échauffer »...)

Beaucoup de recherches concernant le tempérament se sont par la suite développées, aux Etats –Unis notamment. Les chercheurs ne sont toutefois pas d'accord sur la définition du concept. Le tempérament correspondrait à une caractéristique de l'individu, en partie innée, qui secondairement pourrait subir l'influence du milieu et de l'expérience.

### Tempérament et Attachement

- Les études concernant ces deux dimensions se sont longtemps ignorées jusqu'au début des années 80. Certains auteurs, dont Jerome KAGAN, ont contesté l'interprétation des comportements survenant lors d'une séparation, dans la Situation Etrange. Selon eux, il ne s'agirait que d'une prédisposition individuelle de l'enfant à plus ou moins bien gérer le stress, imputant ainsi l'origine des différentes qualités d'attachement à des différences de tempérament.

Pour les théoriciens de l'attachement, c'est au contraire l'expérience de sécurité dans la relation avec le parent qui déterminerait la réaction au stress.

---

<sup>78</sup> BALLEYGUIER G. : « Attachement et tempérament chez le jeune enfant », *Enfance*, 1998, 3, p 69-81.

- Certains, comme Alan SROUFE ou Jay BELSKY, vont finalement considérer le tempérament et l'attachement comme deux dimensions indépendantes, mais jouant chacune un rôle dans les comportements de l'enfant.

B. PIERREHUMBERT<sup>79</sup> rapporte la dichotomie proposée par SROUFE, entre :

- les comportements distaux : catégorie A « évitants » et catégorie B avec contact à distance (vocalise, sourire) lors du retour du parent ;
- les comportements proximaux : catégorie C « ambivalents résistants » et catégorie B avec contact physique lors du retour du parent ;

Alors que la catégorie d'attachement avec la mère ne prédit en rien le type d'attachement avec le père, la catégorisation en comportements « distaux » ou « proximaux » avec un des parents prédit significativement la présence du même type de comportement avec l'autre parent.

D'après les travaux de Jay BELSKY et Michael ROBINE (cités par PIERREHUMBERT<sup>80</sup>), cette dichotomie relève donc de traits spécifiques à l'enfant, davantage que de l'histoire relationnelle et semble corrélée avec les comportements néonataux (cotés à l'aide de l'échelle d'évaluation du comportement néonatal de BRAZELTON) ainsi qu'avec le tempérament, évalué par la mère lorsque l'enfant est âgé de trois mois.

Si l'attachement et le tempérament sont deux facteurs indépendants, tous deux peuvent s'exprimer dans les comportements de la Situation Etrange. La sécurité de l'attachement est associée à la qualité des soins parentaux tandis que la façon dont l'enfant exprime sa sécurité ou son insécurité dépendrait, au moins en partie, du tempérament.

- Geneviève BALLEYGUIER, quant à elle, ne renonce pas à tout lien entre ces deux aspects de l'affectivité du jeune enfant. S'inspirant des travaux de D. VAN DEN BOOM (1989, 1994, 1995), elle évoque la spirale de transactions entre le tempérament du nouveau-né, les interactions mère-enfant et la qualité de l'attachement.

---

<sup>79</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 192.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p 193.

G. BALLEYGUIER précise : « *La mère réagit au tempérament du nouveau-né, ce qui oriente leurs interactions ; la qualité de leur relation agit sur la qualité de l'attachement de l'enfant, qui elle-même influence aussi le tempérament, très modifiable pendant les premières années* »<sup>81</sup>.

→ L'enjeu, face à des transactions défailtantes, est une intervention thérapeutique précoce pour rompre cette spirale.

### C/ LA QUESTION DE L'ATTACHEMENT AU PERE

Dans les années 1970/80, la pluralité des attachements étant établie, on ne se demande donc plus si les pères peuvent assurer la fonction de figure d'attachement, mais s'ils présentent autant d'attractivité et d'efficacité consolatrice que les mères.

Michel LAMB<sup>82</sup> relève que dans le courant du second semestre de vie, le bébé ne manifeste pas plus de recherche de proximité, qu'il soit observé à domicile avec sa mère ou avec son père.

Cependant, en cas de situation stressante (fatigue, maladie, présence d'une personne inconnue), si les deux parents sont présents, l'enfant se réfugie plutôt vers sa mère. LAMB précise que le degré d'implication des pères dans les soins (étude réalisée chez des pères suédois en congé parental) n'a d'ailleurs que peu d'incidence sur la hiérarchie des choix affectifs de l'enfant.

En France, J. LE CAMUS dit avoir été incité à travailler sur la spécificité des liens tissés entre chaque parent et l'enfant, grâce aux travaux de S. LEBOVICI et B. CYRULNIK.

Il évoque la nécessité de considérer que, d'une part, la mère et le père ne sont pas interchangeables et d'autre part, que l'enfant est en quête de sécurisation et tout autant en quête de simulation.

---

<sup>81</sup> BALLEYGUIER G. : « Attachement et tempérament chez le jeune enfant », *Enfance*, 1998, 3, p 78.

<sup>82</sup> LAMB M. : « L'influence du père sur le développement de l'enfant », *Enfance*, 1997, 3, p 337-350.

Le CAMUS<sup>83</sup> a observé 11 enfants âgés de 12 mois, avec chacun de leurs parents, en milieu aquatique (association des « bébés dauphins » à Toulouse). La fréquence des comportements exploratoires de l'enfant est très positivement corrélée à la fréquence des comportements de sécurisation de chaque parent (que ce soit la mère ou le père).

Par ailleurs, l'enfant paraît plus sensible aux invitations à prendre des initiatives, à oser et à s'aventurer, venues du père qu'à celles de la mère.

Le père aurait donc notamment un rôle de sécurisation pour l'enfant au niveau de la prise de risque et de l'exploration du monde physique.

LE CAMUS incite la recherche à s'intéresser à ce domaine et à déterminer notamment si les styles du père et de la mère sont simplement le résultat d'influences sociales ou si les tendances innées jouent également un rôle.<sup>84</sup>

---

<sup>83</sup> LE CAMUS J. : « La place du père dans la théorie de l'attachement », dans CUPA D. (sous la direction de), *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK, 2000, p 65.

<sup>84</sup> *Id.* : « L'influence du père sur le développement de l'enfant », *Enfance*, 1997, 3, p 337-349.

## **II - TRAVAUX DE RECHERCHE ULTERIEURS** **CONCERNANT L'ATTACHEMENT**

### **A/ EVOLUTION DES MODALITES D'ATTACHEMENT ET OUTILS** **D'EVALUATION**

#### **1/ Durant l'enfance**

- Les études ont prouvé une certaine stabilité des modes d'attachement ;
- Les parents sont les principales figures d'attachement ;
- Les modes d'expression de l'attachement sont comportementaux (rechercher la proximité physique en cas de détresse) puis chez des enfants plus âgés, débutent les capacités narratives.

A un an, la procédure d'évaluation expérimentale de la sécurité d'attachement est la Situation Etrange. La catégorisation obtenue est considérée comme stable jusqu'à l'âge de 18 mois.

Pour tenir compte des acquis du développement de l'enfant et notamment de l'apparition du langage, différents outils d'évaluation<sup>85 86</sup> ont été élaborés pour les enfants plus âgés:

- La classification de MAIN et CASSIDY (1988) : elle s'adresse aux enfants de 5 à 7 ans. A la suite d'une séparation d'une heure au sein d'un laboratoire, en présence d'une personne étrangère, on observe les réactions des enfants pendant les trois à cinq minutes suivant le retour de chaque parent. Les résultats se rapprochent des comportements décrits à un an à la Situation Etrange. MAIN et CASSIDY ont toutefois observé que des enfants classés « désorganisés » à un an, paraissent à six ans vouloir organiser le comportement de leur parent, par une attitude « *contrôlante* » (comportement punitif ou au contraire, attitude protectrice à l'égard du parent).

---

<sup>85</sup> MILJKOVITCH R. : « Mesures de l'attachement durant l'enfance », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement. Concepts et applications*. Collection Les âges de la vie. Paris, Masson, 2002, p 83-92.

<sup>86</sup> FONAGY P. *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 41-47.

- Le système de CASSIDY et MARVIN (1992) : pour les enfants âgés de deux ans et demi à quatre ans et demi.
- L'évaluation de l'attachement à l'âge préscolaire (21 à 65 mois) de P. CRITTENDEN (1992) : Patricia CRITTENDEN, à la tête du Family Study Centre à Miami, reproche au système de MAIN et CASSIDY, d'avoir construit les types d'attachement à six ans à partir de ceux de un an, en présupposant une continuité. Son protocole se rapproche d'une Situation Etrange plus ou moins modifiée mais le système de cotation apparaît plus dynamique, étudiant la façon dont les enfants vont traiter les informations cognitives et émotionnelles. Sont distinguées les stratégies intégrant de façon cohérente les différentes informations, les stratégies « défensives » (priviliégiant les cognitions au détriment des affects) et les stratégies « contraignantes » (où les affects sont fortement investis, au détriment des cognitions).

➔ Aucun de ces trois systèmes n'a cependant fait l'objet d'évaluations aussi rigoureuses que celles de la « Strange Situation ». Par ailleurs, il est, dans tous les cas, question d'expériences réalisées en laboratoire.

Chez les enfants de 5 ans et plus, les productions symboliques sont plus pertinentes que les mesures comportementales de l'attachement. Le Separation Anxiety Test : SAT (ou test d'angoisse de séparation) peut notamment être utilisé dans ce cadre. Développé en 1972 par HANSBURG pour une population adolescente, il a été adapté par BOWLBY et KLAGSBRUN en 1976 pour des enfants de 4 à 7 ans. Il utilise une série d'images représentant des scènes ayant trait à l'attachement. Avec cet outil, les enfants *sécurés* discutent de façon constructive de la manière de réagir à la séparation telle qu'elle est présentée dans les images. Les enfants *évitants* semblent en mal d'idées à proposer. Les enfants *ambivalents* peuvent manifester à la fois de la colère envers le parent et le désir de le satisfaire. Les enfants *désorganisés* peuvent exprimer de la peur ou des processus désorganisés/désorientés de la pensée.

SLOUGH et GREENBERG ont proposée une version révisée du SAT en 1990.

BREHERTON et coll., en 1990, ont proposé les Histoires d'attachement à compléter (*Attachment Story Completion Task*) pour des enfants de 3 ans jusqu'à 7 ans environ. Un début d'histoire est mis en scène par l'examineur à l'aide de figurines puis l'enfant doit poursuivre. Différents systèmes de codage ont été développés.

L'entretien d'attachement pour enfants (ou *CAI: Child Attachment Interview*), établi par TARGET et coll., est un entretien avec un système de codage adapté au point de vue développemental aux 8-14 ans, pouvant être étendu aux 6/7 ans. Le centre d'intérêt de l'entretien est la relation actuelle au parent. Le système de codage permet une classification sécure-insécure fiable et stable, ainsi que fortement corrélée à l'AAI des parents.

Evrett WATERS, de l'Université Stony Brook de New-York, propose en 1985, le Q-Sort d'attachement. Il s'agit d'une procédure de recueil d'informations qui associe les avantages de l'observation directe (avec comme observateur privilégié, le parent) et ceux de questionnaires validés, permettant de limiter la subjectivité du parent (effet de « désirabilité sociale »). Son principe est d'aider le parent à mettre en forme ses impressions, en triant et sériant des propositions inscrites sur des cartes (de la proposition la plus vraie à la plus fausse). Puis WATERS a demandé à des couples d'observateurs (plutôt qu'aux parents) de remplir le Q-Sort après six à huit heures d'observation à domicile. Cette méthode serait utilisable pour des enfants de 10 mois à 3 ans.

## **2/ Durant l'adolescence**

- Il existe moins de concordance dans l'évolution de l'attachement avec les données de la petite enfance ;
- On observe une certaine mise à distance physique des parents ;
- De nouvelles figures d'attachement apparaissent ;
- Les modes d'expression de l'attachement changent et deviennent plus « cognitifs » ; les adolescents ont accès à des représentations de l'attachement.
- Une équipe italienne a adapté l'AAI aux enfants et adolescents (AMMANITI et coll., 2000). Il existe aussi un certain nombre d'auto-questionnaires.

### 3/ A l'âge adulte

- Certains auteurs ont montré une persistance des styles d'attachement dans les relations amoureuses (HAZAN ET SHAVER, 1987) ;
- L'Adult Attachment Interview est la méthode de première ligne pour « mesurer » l'attachement chez l'adulte ;
- Par ailleurs, un entretien portant sur les relations actuelles (*Current Relationship Interview*) a été élaboré par CROWELL et OWENS, en 1996.
- De nombreux autoquestionnaires ont été aussi développés.

### 4/ Travaux de l'école suisse

Une équipe suisse<sup>87</sup> a développé le premier questionnaire, traduit en français, sur les représentations d'attachement à l'âge adulte.

Ce questionnaire a pour but d'interroger le sujet sur ses relations actuelles dans son groupe familial et ses relations passées avec ses parents. Il est utilisable par des personnes d'âge indifférent (de l'adolescence au troisième âge), des deux sexes, et ayant vécu des expériences familiales très variables (le sujet peut être ou non parent, peut vivre ou non dans sa famille d'origine, peut être seul ou en couple...).

Ce questionnaire a été conçu non pas pour se substituer à l'AAI mais plutôt de façon complémentaire.

- Le **CaMir** est donc un questionnaire destiné à évaluer les stratégies relationnelles de l'adulte (**contenu des représentations conscientes**).

Une analyse en « clusters » a consisté à demander à un logiciel de fournir un certain nombre de regroupements des sujets, selon la proximité de leurs réponses au questionnaire puis ces groupes ont été décrits en comparant certains de leurs résultats.

---

<sup>87</sup> PIERREHUMBERT B., KARMANOLIA A., SIEYE A., MEISTER C., MILJKOVITCH R., HALFON O. : « Les modèles de relation ; développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 161-206.



Les 3 groupes proposés par l'analyse se superposent exactement aux catégories d'attachement :

- 67% de *sécurés* (sentiment de support et de compréhension de la part des autres)
  - 21% de *détachés* (sentiment de rejet et d'incompréhension)
  - 12% de *préoccupés* (insatisfaction dans les relations)
- Le deuxième outil (**Edicode**) est complémentaire du précédent et destiné à saisir **l'aspect formel du discours**. Il s'utilise dans le contexte d'entretiens semi-structurés avec des adultes et cerne des aspects tels que la cohérence, la véracité du discours, l'attribution d'une subjectivité chez soi et chez l'autre. Une échelle en 21 items, est remplie soit par l'examineur à la fin de l'entretien, soit par un codeur à partir d'une bande.
    - 70% des entretiens peuvent être interprétés comme *sécurés* (discours fluide, cohérent, confiant, réflexif, véridique)
    - 16% comme *détachés* (discours peu fluide, relativement cohérent, apparemment confiant, mais peu réflexif ni véridique)
    - 14% comme *préoccupés* (discours peu confiant, mais relativement réflexif et véridique)
  - L'échelle différentielle-sémantique **Editig** est un auto-questionnaire conçu afin d'évaluer les représentations, par le sujet (adulte), d'un certain nombre de relations spécifiques (et directionnelles): relation du sujet avec sa mère, de sa mère avec lui, de sa mère avec son père.... Le but est d'explorer la diversité (ou l'uniformité) des représentations du sujet en ce qui concerne un éventail de relations particulières. L'hypothèse est qu'en dépit d'un éventuel modèle interne, une certaine variété des représentations spécifiques subsiste néanmoins.
 

Les analyses (sur plus de 300 sujets) montrent que les représentations des relations sont bien spécifiques : il y a peu de corrélations entre les questionnaires portant par exemple sur la représentation de la relation avec la mère et la représentation de la relation de la mère avec le père.

Par contre, quel que soit le type de relation, on retrouve des groupes interprétables par la théorie de l'attachement et donnant des proportions semblables aux catégories communes.

- **Un complément d'histoires**, inspiré par la procédure du complément d'histoires de BRETHERTON, a été utilisé mais avec une autre méthode de codage.

Six débuts d'histoires sont proposés à l'enfant, par la mise en scène de poupées représentant une famille (père, mère, grand-mère et 2 enfants) et à chaque fois, l'expérimentateur demande à l'enfant de terminer l'histoire en la jouant.

Grâce à 65 items présentés sous un format Q-Sort et après avoir visionné la bande vidéo d'un enfant, le codeur série les cartes selon qu'elles décrivent plus ou moins bien la situation particulière qu'il a vue.

L'analyse en clusters de 46 compléments d'histoires met à jour des groupes de sujets à nouveau interprétables dans les termes de la théorie de l'attachement avec des proportions proches :

- 65% des codages peuvent être interprétés comme *sécurés* (enfant impliqué dans le jeu, projetant des émotions différenciées sur les personnages, apportant des résolutions aux situations avec une certaine capacité associative)
- 13% comme *détachés* (relativement impliqué et compétent, mais avec peu de projections d'émotions dans les personnages, en particulier peu d'expression de soutien parental)
- 22% comme *préoccupés* (divague facilement de la tâche, peu adéquat au niveau des commentaires mais par contre, projette des émotions dans les personnages)

Les scores des échelles CCH (complément d'histoires) de 34 enfants ont été comparés avec les représentations d'attachement de leurs mères, évaluées avec l'auto-questionnaire CaMir.

Une corrélation significative est retrouvée ; ce qui souligne un effet inter-générationnel.

Ainsi, un nombre important d'études met donc en évidence une structure particulière de la population :

- environ deux tiers, sans problème particulier ;
- un tiers, qui se distribue entre deux catégories et dont les extrêmes pourraient correspondre à des stratégies pathologiques.

B. PIERREHUMBERT explique que certaines théories psychologiques, autres que la théorie de l'attachement, décrivent le même phénomène.

Par exemple, MINUCHIN (1974) propose une conception du fonctionnement familial en opposant des stratégies « *disengaged* » (frontières familiales inadéquatement rigides, formant un barrage contre la contagion émotionnelle) et « *enmeshed* » (frontières trop perméables).

BECK et al. (1990) proposent une conception des troubles de la personnalité en opposant les désordres narcissiques aux désordres de type dépendant.

## **B/ CONTINUEURS DE MARY AINSWORTH EN AMERIQUE : INGE BREHERTON, EVRETT WATERS ET ALAN SROUFE**

### **1/ Etude du Minnesota**

Alan SROUFE et Evrett WATERS ont réalisé au Minnesota, dans les années 70, une des premières études illustrant les implications de la sécurité de l'attachement sur le développement de l'enfant<sup>88</sup>. Ils ont considéré un échantillon dit « échantillon de classe moyenne du Minnesota », qu'ils ont suivi de la petite enfance jusqu'à l'âge de jeunes adultes. La Situation Etrange réalisée avec la mère, chez un enfant âgé de 12 puis 18 mois, retrouve une stabilité des types d'attachement atteignant 96%. A 24 mois, les enfants sécurisés apparaissent plus positifs, coopérants et enthousiastes dans le jeu avec la mère.

Alan SROUFE et Byron EGELAND vont par ailleurs étudier un « échantillon pauvre », dont les enfants, après la Situation Etrange passée à l'âge de un an, seront revus à l'âge de cinq ans dans leur école maternelle. Les enfants, qui avaient un attachement *sécurisé* à un an, apparaissent plus sociables ; savent demander de l'aide si cela est nécessaire et semblent avoir davantage d'estime d'eux-mêmes.

Par contre, les enfants qui avaient un attachement *anxieux évitant*, tendent à se moquer des autres et semblent mal tolérer l'expression d'affects douloureux.

---

<sup>88</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 134.

Les enfants avec un attachement *anxieux résistant* semblent davantage préoccupés par eux-mêmes que par les autres. Ils peuvent demander à être réconfortés eux-mêmes quand un autre enfant est en détresse. Ils sont souvent la cible de l'agressivité des autres. Il est intéressant de voir que, hors de la famille, ces enfants peuvent générer des contre-attitudes de la part des adultes, venant renforcer des comportements qui auraient leur origine dans l'histoire relationnelle précoce.

## 2/ Régulation d'affects

A. SROUFE <sup>89</sup> (1996) a élaboré une nouvelle conceptualisation de la théorie de l'attachement en termes de régulation d'affects.

Les individus dont l'attachement est *sécuré* et qui ont intériorisé des capacités d'autorégulation tempérées se démarquent de ceux qui, précocement, ont présenté une hyporégulation affective (*évitant*) ou une hyperrégulation (*résistant*). La série des expériences qui peuvent contribuer à la sensation de sécurité ne se limite donc plus au seul comportement du donneur de soins, ce qui souligne une extension des idées de BOWLBY.

## 3/ Inge Bretherton

I. BRETHERTON a beaucoup travaillé sur les processus représentationnels<sup>90</sup> : modèles internes opérants, concept de script, outils d'évaluation (procédure du complément d'histoires : *SCT*).

En 1987, elle a présenté une étude comparative de la théorie de l'attachement, de la théorie de la séparation-individuation et de la théorie des liens mère-bébé exposée par STERN.

---

<sup>89</sup> FONAGY P.: *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 36.

<sup>90</sup> BRETHERTON I.: « Communication Patterns, Internal Working Models and the Intergenerational Transmission of Attachment Relationship », *Infant Mental Health Journal*, 1990, 11, 3, p 237-252.

## C/ KARIN ET KLAUS GROSSMANN (ALLEMAGNE)

Karin et Klaus GROSSMANN font partie des rares européens à avoir contribué au développement de la théorie de l'attachement, en reprenant à la fois certaines études américaines et en développant d'autres travaux. Ils ont souligné le rôle fondamental de l'attachement dans le développement ainsi que l'incidence des événements négatifs et du stress qui compromettent la sécurité de l'attachement. Sur le plan thérapeutique, ils considèrent les interventions en matière d'attachement auprès des familles nécessaires tout au long du développement de l'enfant.

### 1/ Etudes longitudinales

Ces deux auteurs<sup>91</sup> ont mené deux études longitudinales de grande envergure effectuées en Allemagne à la fin des années 70, concernant le développement social et affectif des enfants de familles biparentales appartenant à la classe moyenne.

Le premier échantillon est issu de Bielefeld, en Allemagne du nord (ou projet 1, qui a commencé à la naissance des nourrissons) : les résultats trouvés sont atypiques puisque deux tiers des enfants sont classés insécures et parmi eux, la moitié sont considérés comme « évitants ». Les GROSSMANN font l'hypothèse du rôle du mode d'éducation de cette partie du pays, où les familles ont tendance à ne plus répondre aux besoins de leur bébé durant le deuxième semestre de vie.<sup>92</sup>

La deuxième étude se situe à Regensburg, dans le sud de l'Allemagne (ou projet 2, qui a débuté quand les nourrissons avaient 11 mois) : les résultats sont proches de ceux des études américaines.

---

<sup>91</sup> GROSSMANN K., GROSSMANN K.E. : « L'impact de l'attachement du jeune enfant à la mère et au père sur le développement psychosocial des enfants jusqu'au début de l'âge adulte » In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ; 2005 :1-7. Disponible sur le site : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/GrossmannFRxp.pdf>.

<sup>92</sup> MIOCQUE D. : « Aspects transculturels du concept d'attachement », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement. Concepts et applications*, Paris, Masson, 2002, p 46-47.

Les chercheurs ont évalué les expériences des enfants dans les domaines de l'attachement et de l'exploration dans la petite enfance, l'enfance et l'adolescence, avec le père et la mère, à l'aide d'observations libres ou normalisées, puis ils ont interviewé les parents et ensuite les enfants. Ils ont évalué les représentations de l'attachement à 10, 16 et 22 ans, les représentations de l'amitié à 16 ans et celles du partenariat à 20 ans ou à 22 ans.

Le suivi de jeunes adultes à partir d'un échantillon relativement restreint de 38 sujets a montré une continuité importante de leurs représentations concernant une relation avec un conjoint. La qualité de leur discours au sujet de leur relation avec leur conjoint était fortement prédite par la sensibilité maternelle et de la façon dont leur mère a valorisé l'attachement. « *Le fait particulièrement frappant dans ces résultats est que la sensibilité maternelle à l'égard du bébé dans la première année paraît prédire à elle seule de manière significative la qualité du discours concernant les relations avec le conjoint à l'âge de 22 ans* »<sup>93</sup>

Les autres résultats de ces études longitudinales soulignent cependant la complexité des trajectoires développementales au-delà de l'enfance.

## 2/ Travaux sur les différentes catégories d'attachement<sup>94</sup>

Avec SPANGLER (1993) et grâce à l'enregistrement de paramètres physiologiques (rythme cardiaque notamment) lors de la Situation Etrange, ils ont pu mettre en évidence que les enfants « **inséculres-évitants** » manifestent des signes de réponse émotionnelle aussi fortement que les autres enfants, lors de la séparation.

Le fait qu'ils ne recherchent pas de réconfort auprès de la figure d'attachement ne signifierait pas un attachement moins intense mais plutôt une inhibition (défensive) des comportements d'attachement. Ce qui est important notamment dans le débat entre tempérament et attachement.

---

<sup>93</sup> FONAGY P. : *op. cit.*, p 52.

<sup>94</sup> GROSSMANN K.E., GROSSMANN K. : « Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau », *Enfance*, 1988, 3, p 44-68.

Par ailleurs, ces mêmes auteurs ont montré des taux de cortisol salivaire significativement élevés chez les enfants dits « **désorganisés/ désorientés** », après la Situation Etrange, indiquant la présence d'un état d'alarme continu chez ces enfants, malgré la présence de leur mère.

### 3/ Etude du lien père-enfant

Tandis que la Situation Etrange convient bien à l'analyse du lien mère-enfant, K. et K. GROSSMANN ont montré l'intérêt du jeu pour l'étude de la relation père-enfant.

Dans l'analyse d'une séquence de jeu entre des enfants de 24 mois et leurs pères, un paramètre a semblé particulièrement pertinent : il s'agit de ce que les auteurs ont appelé le « défi » ou l'« incitation sensible »<sup>95</sup>, correspondant à la sensibilité du père accompagnée de défis appropriés permettant à l'enfant d'adopter des comportements constructifs (par exemple, encourager les capacités d'exploration de l'enfant).

L'« incitation sensible » des pères mesurée, lors du jeu, avec des enfants de 24 mois, apparaît très significativement liée à la sécurité de l'enfant ainsi qu'à sa capacité à faire face aux émotions négatives à l'âge de 6 et 10 ans.

### D/ MARINUS VAN IJZERDOORN (PAYS-BAS)

On lui doit de nombreuses méta-analyses. Ses recherches ont tenté de déterminer si les variations de l'attachement dépendent de l'expérience sociale précoce avec le donneur de soins ou des facteurs génétiques, y compris le tempérament.

Selon lui, c'est l'acquis plutôt que l'inné qui explique les différences en matière de sécurité d'attachement.<sup>96</sup>

---

<sup>95</sup> GROSSMANN K.E., GROSSMANN K. : *op. cit.*

<sup>96</sup> ZEANAH C.H.Jr, SHAH P.: « L'attachement et son impact sur le développement des enfants : commentaires sur van IJzendoorn, Grossmann et Grossmann, Hennighausen et Lyons-Ruth », In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], *op. cit.*

Il considère les différences enracinées dans les interactions avec l'environnement social pendant les premières années de vie et attribue un rôle causal à la sensibilité parentale (capacité à percevoir et à interpréter correctement les signaux d'attachement des enfants et à y répondre rapidement et adéquatement) dans le développement de la sécurité de l'attachement. VAN IJZERDOORN prône la mise en place de politiques visant à encourager la sensibilité parentale pendant la période de la petite enfance.

### E/ KARLEN LYONS-RUTH

Avec KATE HENNINGHAUSEN, elle a travaillé aux Etats-Unis sur l'attachement désorganisé et la psychopathologie durant l'enfance<sup>97</sup>. Elle soutient l'efficacité d'interventions auprès des familles les plus à risque d'avoir des enfants dont l'attachement est désorganisé : à domicile, de façon intensive et sur une longue durée.

Elle est décrite par FONAGY<sup>98</sup>, comme étant une rare psychanalyste de la génération actuelle qui apporte de façon simultanée une contribution au progrès de la science empirique et de la théorie psychanalytique.

Ce dernier rapporte par ailleurs son **modèle de la diathèse relationnelle**, qui correspond à une explication d'inspiration analytique des comportements et contenus mentaux des enfants dits « *désorganisés* ».

Ainsi, selon elle, la désorganisation de l'attachement est fonction à la fois de l'intensité de l'expérience qui produit la peur et du niveau de sécurité d'arrière plan que peut expérimenter le nourrisson, compte tenu de l'histoire passée de ses relations d'attachement.

Ainsi, deux paramètres sont à considérer : la gravité du traumatisme et la qualité de la relation d'attachement.

---

<sup>97</sup> HENNINGHAUSEN K., LYONS-RUTH K. : « Désorganisation des stratégies d'attachement pendant la petite enfance et l'enfance », In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], *op. cit.*

<sup>98</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 160.



A une extrémité, un traumatisme extrêmement grave est nécessaire pour désorganiser la stratégie d'attachement de l'enfant ou de l'adulte dont les relations d'attachement sont satisfaisantes.

A l'autre extrémité, des expériences, à peine hors normes, peuvent désorganiser des réactions d'attachement, compte tenu du fait que le donneur de soins primaire n'offre pas d'expérience d'attachement optimale. Les soins sont perçus comme effrayés ou effrayants à cause des expériences de peur non résolues que vit le donneur de soins en réaction aux comportements d'attachement du nourrisson.

Si les relations d'attachement continuent à être désorganisées jusqu'à la moyenne enfance, d'autres traumatismes ne sont pas forcément nécessaires et une transmission intergénérationnelle de la désorganisation se fera de toute façon.

D'après ce modèle, on considère que les relations d'attachement insécures mais organisées peuvent apporter une protection suffisante du moment que les expériences traumatiques ne sont pas d'une intensité débordante.

Si l'expérience d'un donneur de soins n'allie pas le réconfort et l'apaisement avec des épisodes suscitant la peur, la relation de soins réveillera des affects non résolus de peur, lorsque le donneur de soins sera confronté à la douleur et à la peur chez le nourrisson.

Cette rupture dans la continuité de l'expérience peut inclure des souvenirs d'un sentiment de détresse, ou seulement l'état affectif lui-même. Pour se protéger de la reviviscence du traumatisme, le donneur de soins restreindra son champ d'attention et sera incapable de répondre de manière fluide aux signaux du nourrisson liés à l'attachement. Cela provoque un échange déséquilibré et la dyade nourrisson-donneur de soins manquera de régulation mutuelle.

## F/ ATTACHEMENT DESORGANISE

Dans la « Strange Situation », il se caractérise par des manifestations de schèmes comportementaux contradictoires, de façon séquentielle ou simultanée, par des mouvements non dirigés, incomplets ou interrompus ; des stéréotypies, des postures anormales, un gel de l'attitude, une appréhension du parent, ou par des errances désorientées (MAIN et SOLOMON, 1986, 1990).

MAIN et HESSE (1990) ont lié le comportement d'attachement désorganisé à des **soins parentaux effrayés ou effrayants** : il s'agit de bébés qui ne peuvent trouver de solution au paradoxe d'avoir peur de la figure d'attachement dont ils souhaitent se rapprocher pour trouver du réconfort dans des moments de détresse. Il y a donc échec d'une stratégie d'attachement.

### ➤ *Causes et évolution de l'attachement désorganisé*

La prévalence de la désorganisation de l'attachement est fortement corrélée avec la présence de facteurs de risques dans la famille tels que la maltraitance, une dépression majeure ou des troubles bipolaires, l'abus d'alcool ou d'autres drogues<sup>99</sup>.

Cependant, il n'y a pas eu forcément maltraitance ou négligence chez les enfants présentant un comportement désorganisé. **Il se peut que ce soit le parent lui-même qui ait subi un traumatisme ou un deuil, resté « non résolu ».**

LYONS-RUTH<sup>100</sup> et ses collègues, ont montré un lien clair entre la présence d'un traumatisme ou d'un abus subi par la mère durant l'enfance et le comportement désorganisé de l'enfant. Dans leur échantillon, 50% des enfants dont les mères avaient subi une forme de violence ou abus avaient un attachement désorganisé.

---

<sup>99</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 148.

<sup>100</sup> *Ibid.*

VAN IJZENDOORN, dans sa métaanalyse<sup>101</sup> de 1995, a retrouvé cette corrélation entre la désorganisation de l'attachement chez le bébé et des signes d'attitude non-résolue face à des épisodes de perte ou de mauvais traitements dans l'Adult Attachment Interview du parent.

Mary MAIN suppose que la mère, qui a subi un traumatisme lié à sa propre figure d'attachement et resté non élaboré, peut adopter un comportement effrayé et/ou effrayant dans les échanges avec son bébé. L'expression par le bébé d'une peur pourrait réveiller une frayeur chez la mère. L'enfant, malgré son attente, ne peut utiliser comme base de sécurité une personne qui lui fait peur ou qui répond en lui montrant sa propre angoisse.

➤ *Attachement désorganisé et agressivité de l'enfant*

Depuis le travail original de BOWLBY sur les délinquants juvéniles (1944), il y a eu de nombreuses hypothèses sur le rôle de l'attachement dans les troubles des conduites.

Alors que le comportement agressif semble être une conséquence courante de l'attachement désorganisé, tous les individus ayant un passé d'attachement désorganisé ne manifestent pas de problèmes d'agressivité.

Il semble en fait que la conséquence d'un attachement désorganisé au début de la vie puisse être une forme complexe de troubles relationnels, se traduisant, par moments, par une agressivité imprévisible et injustifiée, à comprendre comme une sorte d'incompétence générale dans les relations interpersonnelles.

Il faut toutefois veiller à ne pas utiliser ces données dans une perspective prédictive<sup>102</sup>, qui pourrait entraîner des mésusages au sein de notre société.

---

<sup>101</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 61.

<sup>102</sup> COLLECTIF « Pasde0deconduite » : *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans!*, Toulouse, Erès, 2006.

### **III - APPLICATIONS PSYCHOPATHOLOGIQUES**

#### **A/ STRATEGIES RELATIONNELLES**

Les expériences de l'enfant avec ses figures d'attachement vont contribuer à la mise en place des stratégies relationnelles : initialement au niveau des échanges avec les figures d'attachement puis ces stratégies risquent de se généraliser. La responsabilité du risque, comme le souligne Blaise PIERREHUMBERT<sup>103</sup>, n'est pas à rechercher du côté d'un seul partenaire mais semble plutôt due à une spirale interactionnelle.

Les enfants avec un attachement insécuré ne sont pas pathologiques mais présentent un style différent de traitement des informations issu de l'interaction avec un monde externe, passé ou présent, moins sensible à leurs besoins. Ils essaient de se défendre, soit en pratiquant une retraite pensive (comme les « évitants »), soit une hypervigilance affective, qui au moindre signal de changement de l'autre, les amène à un comportement ambivalent.

Les comportements désorganisés peuvent être précurseurs de psychopathologies, quand ils n'en expriment pas déjà une.

Certains enfants présenteront successivement des modalités d'attachement évitantes et ambivalentes, comme s'ils n'arrivaient pas à choisir celle qui est la plus adaptée, face par exemple à des parents borderline, très changeants.

Globalement, les études existantes montrent, d'après FONAGY<sup>104</sup>, que les enfants évitants ont le plus haut risque de développer ultérieurement des troubles alors que les enfants résistants n'ont pas plus de risque de présenter des troubles psychiatriques identifiables que les enfants sécures.

---

<sup>103</sup> PIERREHUMBERT B. : *op. cit.*, p 161.

<sup>104</sup> FONAGY P. : *op. cit.*, p 54.

### A propos de l'attachement évitant

J. HOPKINS<sup>105</sup> rappelle comment les bébés évitants, dans leur 2<sup>ème</sup> année, peuvent ne montrer aucune colère envers leur mère lors d'une séparation courte mais angoissante.

Selon R. KAREN<sup>106</sup>, l'expérience de l'enfant évitant lui a appris que sa colère n'aura pour seul effet que de rendre sa figure d'attachement plus rejetante.

Ainsi, il écarte ses propres sentiments et au moindre indice de douleur ou de déception, désactive son système d'attachement, lui donnant ainsi l'impression de n'avoir aucun besoin d'amour.

Mais en gardant son système d'attachement désactivé, il peut au moins rester près de sa figure d'attachement sans risquer davantage de douleur, ni gâcher le lien, à cause de sa déception et sa colère. Ainsi, malgré les apparences, sa stratégie semble quant même avoir pour but le maintien de la proximité.

Parfois, en cas de détresse plus importante, s'il a besoin qu'on s'occupe de lui, la rage ressentie à l'égard de sa mère rejetante et indisponible, peut ne plus être réprimée. Il peut alors être amené à déverser sa colère envers d'autres enfants ou envers lui-même.

Le risque pourrait être une évolution vers une organisation de la personnalité dite narcissique ou « personnalité en faux-self », comme l'a décrite Winnicott.

---

<sup>105</sup> HOPKINS J. : « L'enfant observé de la théorie de l'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 41-62.

<sup>106</sup> KAREN R. : « Les stratégies, les défenses et les possibilités de changement des enfants ayant une forme d'attachement anxieux », *Enfance*, 1998, 3, p28-43.

## **B/ TROUBLES DE L'ATTACHEMENT**

Charles ZEANAHA et ses collègues<sup>107</sup> (1993) ont établi une nomenclature des troubles de l'attachement durant l'enfance.

### **1/ Absence d'attachement**

Ces enfants ne semblent pas s'intéresser à établir une relation privilégiée. Il existe un détachement émotionnel rappelant la « personnalité dépourvue de tendresse » décrite par BOWLBY à propos des jeunes délinquants. Ils ne manifestent pas d'angoisse de séparation.

### **2/ Attachements non sélectifs**

Cette catégorie se rapproche du type d'attachement désinhibé du DSM IV. Ces enfants ont tendance à s'attacher à tout le monde, à montrer des attachements indiscriminés. Ils peuvent utiliser l'attachement comme une sorte d'habileté sociale mais ne s'intéressent pas vraiment à ces adultes et ne manifestent d'ailleurs pas d'angoisse de séparation à leur égard. ZEANAHA précise que certains de ces enfants présentent des comportements à risque et se mettent facilement en danger. Dans ce cas, les comportements d'exploration sont exagérés au détriment des comportements d'attachement.

### **3/ Attachement inhibé**

Dans ce cas, les comportements d'attachement sont exagérés par rapport à l'exploration. L'enfant s'accroche de façon excessive à une figure d'attachement spécifique et s'intéresse peu à son environnement. Cette catégorie rappelle l'attachement anxieux résistant. Il existe une forte dépendance à la figure d'attachement et une détresse extrême en cas de séparation.

---

<sup>107</sup> ZEANAHA C.H., MAMMEN O.K., LIEBERMAN A.F. : « Disorders of attachment », in ZEANAHA C.H. (éd.), *Handbook of infant mental health*, New York, The Guildford Press, 1993, p 332-349, cités par PIERREHUMBERT B. : *op. cit.*, p 335.

Il se peut que le parent évite les séparations pour prévenir les accès d'angoisse de l'enfant mais il se peut aussi que le parent lui-même soit angoissé par la séparation et utilise la présence de son enfant comme source de réconfort.

Certains cas de maltraitance peuvent se manifester par une forte vigilance émotionnelle, une inhibition et un retrait social de l'enfant avec d'autre part une forme d'obéissance compulsive (permettant de garder la proximité avec l'adulte).

#### 4/ **Attachement agressif**

Ces enfants montrent des comportements qui dépassent la simple ambivalence de l'attachement anxieux résistant. L'agression verbale ou physique peut constituer une stratégie destinée à obtenir l'attention du parent. Parfois, il peut y avoir une composante autoagressive.

#### 5/ **Renversement des rôles**

Cette catégorie inclut la « parentification » de l'enfant, qui va chercher à protéger sa figure d'attachement.

Cette attitude de contrôle du parent a été décrite par Mary MAIN chez des enfants qui avaient montré un type d'attachement désorganisé lors de la Situation Etrange et qui avaient été revus à 6 ans dans une situation de séparation. L'enfant éprouve apparemment une certaine crainte pour le parent, résultant par exemple de menaces suicidaires ou de menaces de séparation des parents.

## C/ PSYCHOPATHOLOGIE ET ATTACHEMENT

De nombreuses études<sup>108</sup> menées sur des échantillons à risque social faible n'ont pas apporté la preuve d'une relation simple entre un attachement insécuré durant les deux premières années de vie et l'existence de troubles affectifs et comportementaux durant la moyenne enfance.

La théorie de l'attachement a produit des études qui indiquent plutôt la présence de facteurs de risques ; il ne s'agit en aucun cas de les utiliser de manière déterministe ou fataliste, ou de façon culpabilisante à l'égard des figures parentales.

Il est généralement dit que la **sécurité** d'attachement peut servir de **facteurs de protection**<sup>109</sup> contre la psychopathologie et est volontiers associée à :

- un faible niveau d'anxiété (COLLINS et READ, 1990)
- moins d'hostilité
- une plus grande résilience du Moi (KOBAK et SCEERY, 1988)
- une meilleure capacité à réguler ses affects grâce à l'expérience de la relation avec autrui (SIMPSON et coll., 1992 ; VAILLANT, 1992)

L'attachement **insécuré** semble être un **facteur de risque**<sup>110</sup> fréquemment associé à certaines données caractéristiques telles qu'un degré plus important de dépression (ARMSDEN et GREENBERG, 1987), d'angoisse, d'hostilité, de maladies psychosomatiques (HAZAN et SHAVER, 1990) et à une plus faible résilience du Moi (KOBAK et SCEERY, 1988).

Mais très peu d'études, en fait, ont établi un lien entre les modèles d'attachement et la psychopathologie adulte.

---

<sup>108</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 54.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p 55.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p 56.



Plus récemment, la catégorie d'attachement a été utilisée comme **indice prédictif** dans des groupes présentant un diagnostic spécifique. Les adultes détachés auraient tendance à dénier leur besoin d'aide pour se protéger de l'éventualité d'une indisponibilité du donneur de soins. Les adultes préoccupés auraient initialement des difficultés pour établir une alliance avec le thérapeute mais pourraient ensuite devenir dépendants (DOZIER et coll.)<sup>111</sup>

BLATT et ses collaborateurs<sup>112</sup> ont proposé la dichotomie suivante entre deux contraintes développementales définissant les représentations naissantes des relations soi-autre : le besoin de la sensation d'être lié aux autres et celui d'un sentiment d'identité autonome. Un manque d'équilibre entre ces deux aspects pourrait conduire à la psychopathologie. La pathologie anaclitique se retrouverait chez des personnalités dépendantes, histrioniques ou borderline. La pathologie introjective caractériserait plutôt les personnalités schizoïdes, schizotypiques, narcissiques, antisociales ou évitantes.

**La médiation la plus probable entre l'attachement insécuré ou désorganisé et des troubles de l'adaptation ou une situation pathologique ultérieurs passe par la combinaison de facteurs de risque, dont aucun à lui seul n'a de retentissement clinique mais qui, combinés, peuvent être corrélés à un accroissement considérable de risque.**

---

<sup>111</sup> FONAGY P. : *op. cit.*, p 56..

<sup>112</sup> *Ibid.*

## **TROISIEME PARTIE :**

### **DEVENIR DE L'ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE**

#### **I - ADOLESCENCE ET ATTACHEMENT**<sup>113</sup>

Les relations d'attachement actuelles et les modèles internes issus des expériences précoces vont influencer le processus d'adolescence. D'autre part, l'adolescence va modifier les stratégies d'attachement.

#### **A/ TRANSFORMATIONS DES RELATIONS AVEC LES PARENTS**

A l'adolescence, les comportements envers les figures d'attachement peuvent apparaître très contradictoires. L'adolescent va moins recourir à ses parents qu'antérieurement, même si cette relation reste déterminante. En effet, cette « **base sécur**e » va l'aider à assurer son sentiment de sécurité interne. Ainsi, contrairement à ce que croit le plus souvent l'adolescent, son autonomie ne se développe pas dans l'isolement mais dans le contexte d'une relation proche avec les parents, comme le montrent notamment les travaux de ALLEN et coll.<sup>114</sup>

L'évolution des capacités cognitives de l'adolescent, qui accède aux opérations formelles, participe à l'accroissement de la différenciation de soi et de l'autre. Ainsi, il est à présent en capacité de tenir compte non seulement de ses besoins et désirs actuels mais aussi des besoins et des désirs de ses parents.

---

<sup>113</sup> ATGER F., PIONNIE N. : « Attachement et adolescence », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 122-128.

<sup>114</sup> ALLEN J.P., HAUSER S.T., BELL K.L., O'CONNOR T.G.: « Longitudinal assessment of autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors of ego development and self-esteem », *Child development*, 1994, 65, p 179-194.

L'adolescent peut comparer ses relations avec ses différentes figures d'attachement et reconnaître que ses parents peuvent parfois être déficients dans leur façon de répondre à ses besoins.

La capacité à fonctionner avec une plus grande autonomie sociale, cognitive et émotionnelle vis-à-vis des parents est une tâche développementale essentielle de l'adolescence.

La théorie de l'attachement met l'accent sur la balance entre attachement et exploration : le petit enfant, pour s'aventurer vers l'extérieur, a besoin de savoir qu'il peut compter sur une figure d'attachement. Les comportements de recherche d'autonomie de l'adolescent peuvent être vus comme faisant partie du système d'exploration. La sécurité d'attachement permet d'explorer son environnement et de s'éloigner de ses parents, sauf dans une situation de stress important. Cependant, contrairement au petit enfant, l'adolescent, en cas de difficultés, résistera parfois à ses besoins d'attachement.

Par ailleurs, l'irruption de la sexualité et la sexualisation des liens primaires jouent un rôle important dans la motivation à l'exploration et la mise à distance des parents.

Bowlby a précisé que les comportements d'attachement apparaissent moins nets chez des individus plus âgés mais, il persisterait tout au long de la vie une tendance à contrôler l'accessibilité des figures d'attachement et à les rechercher en cas de détresse.

Si le système d'attachement à l'adolescence n'est plus essentiel à la survie, sa fonction principale est une **fonction de régulation des émotions**. Parallèlement, les parents ont donc pour tâche de soutenir les capacités de l'adolescent à faire face aux affects engendrés par l'apprentissage de l'indépendance.

## **B/ TRANSFORMATIONS DES RELATIONS AVEC LES PAIRS**

Pendant l'enfance, les relations avec les pairs ne représentent généralement pas des relations d'attachement. Les critères précisés par AINSWORTH pour distinguer une relation d'attachement d'une autre relation affective sont : une recherche de proximité, la notion de base sécurisée permettant une exploration plus libre en présence de la figure d'attachement, un

comportement de refuge vers cette figure en cas de situation menaçante et une réaction émotionnelle marquée en cas de rupture non désirée de cette relation.

Ce n'est qu'à partir de l'adolescence que les pairs vont pouvoir représenter des figures d'attachement.

Des relations à long terme pourront se mettre en place dans lesquelles les pairs (partenaires amoureux ou amis très proches) vont jouer le rôle de figures d'attachement. Ces relations se rapprochent davantage des relations d'attachement que les sujets ont eu avec leurs parents que des relations avec les pairs durant l'enfance.

La poussée vers l'autonomie crée une forte incitation à utiliser les pairs comme figures d'attachement, de manière à satisfaire les besoins d'attachement, tout en prenant de la distance vis-à-vis des parents.

Il y a donc passage de relations d'attachement asymétriques (l'enfant reçoit l'attention d'une figure parentale protectrice) à une relation de réciprocité dans laquelle chacun offre et reçoit soutien et attention.

Les liens entre l'organisation de l'attachement et les relations amoureuses de l'adolescent sont complexes et ont été peu formalisées par les théoriciens de l'attachement. R.

MILJKOVITCH<sup>115</sup> établit que le choix d'un partenaire amoureux subit l'influence des représentations d'attachement de l'individu, l'autre confirmant ou non les représentations que le sujet s'est construit de soi et des autres dès la prime enfance. BOWLBY a parlé d' « homéostasie représentationnelle » pour désigner le fait que l'on se lie à quelqu'un dont la dynamique personnelle ne va pas ébranler le système de représentations solidement ancré en soi.

Pour autant, les relations amoureuses ne se résument pas aux liens d'attachement. Les composantes sexuelles et d'attachement vont s'influencer de manière réciproque.

---

<sup>115</sup> MILKOVITCH R. : « Amours et ruptures : les traces laissées par l'enfance », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 108-114.

## C/ CHOIX DE LA FIGURE D'ATTACHEMENT

Dans une étude de 1997 citée par N. PIONNIE<sup>116</sup>, FREEMAN a utilisé une version pour adolescent du SAT (*Separation Anxiety Test*), où un groupe d'adolescents doit répondre également à des questions visant à déterminer sa figure d'attachement principale.

Parmi les adolescents ayant un attachement sécure, 80% désignent leurs parents, le plus souvent leur mère, comme principale figure d'attachement.

Chez les adolescents « détachés » : un tiers se désignent eux-mêmes comme principale figure d'attachement, et pratiquement les deux tiers restants désignent un ami ou un membre de leur fratrie. Chez les adolescents avec style préoccupé : pratiquement les deux tiers désignaient leurs amis ou leur fratrie, et un tiers leurs parents.

Les adolescents sécures communiquent plus facilement avec leurs parents, notamment en matière d'attachement. Dans ces familles, le mouvement de balancier entre autonomie et besoin d'attachement se fait de façon plus souple que dans les familles insécures. Par ailleurs, des liens étroits semblent exister entre l'organisation de l'attachement de l'adolescent et la qualité de ses relations avec ses pairs. ALLEN<sup>117</sup> et al., dans une étude menée auprès d'adolescents en difficultés scolaires, constatent que l'acceptation sociale par les pairs est positivement corrélée avec la sécurité de l'attachement (et ceci indépendamment des relations actuelles avec la mère).

Chez les adolescents insécures, les difficultés passées peuvent se rejouer dans la relation actuelle avec les pairs. En effet, l'exclusion défensive des informations concernant l'attachement peut entraîner une distorsion des échanges avec les autres et des difficultés ultérieures dans les rapports sociaux (CASSIDY et al., 1996)<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> PIONNIE N. : « Liens entre la théorie de l'attachement et les troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Mémoire pour le DES de Psychiatrie*, Faculté de Médecine Xavier Bichat, septembre 2000.

<sup>117</sup> ALLEN J.P., MOORE C.M., KUPERMINE G.P., BELL K.L.: « Attachment and adolescent psychosocial functioning », *Child Development*, 1998, 69, p 1406-1419.

<sup>118</sup> CASSIDY J., KIRSH S., SCOLTON K., PARKE R.D.: « Attachment and representations of peer relationships », *Developmental Psychology*, 1996, 32, p 892-904.

## **D/ CONTINUITÉ DES MODELES D'ATTACHEMENT ?**

Pour vérifier la continuité des patterns d'attachement entre l'enfance et l'âge adulte, plusieurs études (rapportées par PIERREHUMBERT<sup>119</sup>, BOTBOL<sup>120</sup> et PIONNIE<sup>121</sup>) ont examiné la correspondance entre les catégories retrouvées lors de la Situation étrange et celles retrouvées à l'AAI, des années plus tard, chez les mêmes sujets (alors âgés entre 17 et 21 ans selon les études).

Trois de ces études (WATERS 1995, HAMILTON 1995, MAIN ET HESSE 1998) retrouvent une bonne concordance alors que d'autres (notamment WEINFELD, en 1996) ne le confirment pas. Les cas de mauvaise concordance semblent correspondre à des sujets devenus insécures secondairement à la survenue de conditions de vie et d'évènements potentiellement traumatiques.

Par exemple, Evrett WATERS et ses collaborateurs ont étudié « l'échantillon de classe moyenne du Minnesota » depuis la petite enfance puis ont revu une cinquantaine de sujets, alors âgés de 21 ans. Agés de un an, ils avaient été observés dans la Situation Etrange ; jeunes adultes, ils sont interrogés grâce à l'Adult Attachment Interview. Les auteurs<sup>122</sup> trouvent une correspondance de 70% entre les catégories des deux procédures. Ce pourcentage augmente si on exclut les sujets ayant été confrontés à certains évènements de vie (mort d'un parent, séparation).

Dans l'étude de HAMILTON (rapportée par MAIN<sup>123</sup>), 77% des adolescents (âgés de 17 ans et issus de familles californiennes) qui avaient été observés bébés avec leur mère dans la Situation Etrange, avaient un état d'esprit correspondant (sécurisé *versus* insécurisé) lors de l'AAI.

---

<sup>119</sup> PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003, p 266-267.

<sup>120</sup> BOTBOL M., CUPA D., TABATABAI H., BRANCO M., MENETRIER C., BARRIGUETE J.A.: « Les destins de l'attachement à l'adolescence », dans CUPA D. (sous la direction de) : *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK, 2000, p 69-82.

<sup>121</sup> PIONNIE N. : *op. cit.*

<sup>122</sup> WATERS E., MERRICK S.K., ALBERSHEIM L., TREBOUX D.: « Attachment security from infancy to early adulthood: a 20 year longitudinal study », Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child development, Indianapolis, Indiana, 1995.

<sup>123</sup> MAIN M. : « De l'attachement à la psychopathologie », *Enfance*, 1998, 3, p 13-27

Toutefois, Klaus et Karin GROSSMANN<sup>124</sup> n'ont pas retrouvé une telle continuité dans leurs études sur les échantillons de Regensburg et Bielefeld. Ils n'ont cependant pas utilisé l'AAI mais le Q-Sort de KOBAK.

Préalablement à une recherche clinique dans leur établissement psychiatrique, M. BOTBOL et coll.<sup>125</sup> ont recensé les principales données de la littérature sur l'attachement à l'adolescence et ont relevé un certain nombre d'arguments *en faveur de la continuité des modèles d'attachement de la petite enfance à l'adolescence* :

- une forte corrélation avec l'attachement des parents.
- une corrélation plus discutée avec l'attachement du bébé qu'était l'adolescent car dépendant aussi de facteurs sociaux et/ ou environnementaux.
- la corrélation est plus forte si les adolescents vivent avec leurs parents ou s'ils subissent des difficultés actuelles particulières.
- la corrélation apparaît moins forte si les sujets ont subi des événements de vie traumatiques ou si l'AAI est passée en tout début d'adolescence.

Par ailleurs, ces auteurs<sup>126</sup> précisent que « *l'idée d'une stabilité des modèles d'attachement plaide autant pour le génétique, l'inné que pour le psychodynamique, qui, en s'enracinant dans le passé des relations, exerce ses effets dans leur actualité* »

---

<sup>124</sup> GROSSMANN K., GROSSMANN K.E. : « L'impact de l'attachement du jeune enfant à la mère et au père sur le développement psychosocial des enfants jusqu'au début de l'âge adulte » In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ; 2005 :1-7. Disponible sur le site : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/GrossmannFRxp.pdf>.

<sup>125</sup> BOTBOL M., CUPA D., BARRIGUETE A., MENETRIER C., BRANCO M., TABATABAI H. : *op. cit.*

<sup>126</sup> *Ibid.*, p 71.

## E/ ATTACHEMENT ET PSYCHOPATHOLOGIE A L'ADOLESCENCE

La littérature (DOZIER et coll., 1999, cité par FONAGY<sup>127</sup> et PIONNIE<sup>128</sup>) montre qu'il pourrait exister des liens entre la nature des troubles psychiatriques de l'adolescent ou de l'adulte et son type d'attachement.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il ne s'agit en aucun cas d'établir un lien causal linéaire mais de présenter ce qui semble plutôt être un facteur de vulnérabilité.

A travers la compilation de cinq études, il semble que les troubles psychiatriques soient fréquemment associés à des profils psychologiques manquant d'autonomie, insécures et que le statut *non résolu* soit largement surreprésenté.

➤ Ainsi, le style d'attachement « insécure-détaché » ou « évitant » prédisposerait les adolescents à des troubles psychiatriques dits « externalisés ». Ces jeunes ont des stratégies relationnelles visant à minimiser leurs besoins d'attachement ; l'expression des affects est minimale ; le discours est verrouillé, rationalisé. Ils ont très peu accès à leur souffrance psychologique, ont des difficultés de verbalisation et opteront plutôt pour des stratégies de fuite.

Les pathologies pouvant être rencontrées seront plutôt dans le registre des personnalités anti-sociales, des troubles des conduites alimentaires, des abus de substances, des formes hostiles de dépression et de certains troubles anxieux (ex : symptômes phobiques).

➤ Le style d'attachement « insécure-préoccupé » caractérise des adolescents accaparés psychiquement par leur anxiété, avec un sentiment d'insécurité dans la relation avec leurs figures d'attachement. Ils seraient plus à risque de présenter des troubles dits « internalisés » : pathologies plutôt du registre hystérique, narcissique et anxio-dépressif.

---

<sup>127</sup> FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004, p 56.

<sup>128</sup> PIONNIE N., ATGER F. : « Attachement et psychopathologie », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 129-133.



Mais les études disponibles actuellement ne vont évidemment pas dans le sens d'un modèle aussi simpliste. L'intérêt que présente la théorie de l'attachement est principalement d'offrir un modèle d'intégration des expériences infantiles précoces dans le développement ultérieur et particulièrement dans l'apparition de la psychopathologie.

## **II - HYPOTHESES PSYCHODYNAMIQUES**

### **A/ PHILIPPE JEAMMET**

L'histoire clinique qui va être présentée dans ce travail, nous amène à évoquer préalablement les hypothèses psychodynamiques de Ph. JEAMMET<sup>129</sup> <sup>130</sup> <sup>131</sup> concernant le processus adolescent et les aménagements de la dépendance.

Le développement de l'être humain peut être considéré suivant deux axes :

- un axe pulsionnel et objectal, fait des relations entre l'individu et ses objets d'investissement, au travers des échanges sensoriels et fantasmatiques, donnant naissance aux assises auto-érotiques et aux identifications.
- un axe de l'autonomie, par lequel le sujet assure son identité et sa continuité, maintient ses limites et affirme sa différence par rapport à ceux qui l'entourent. Il s'agit de la base du narcissisme.

Or le sujet n'est jamais autant lui-même que lorsqu'il s'est abondamment nourri des objets sans qu'il ait à réaliser les parts respectives de ce qui lui revient et de ce qui appartient à l'objet.

---

<sup>129</sup> JEAMMET P. : « Les destins de la dépendance à l'adolescence », *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 1990, 38, (4 -5), p 190-199.

<sup>130</sup> *Id.* : « La sexualité infantile revisitée à l'adolescence » dans COHEN-SOLAL J., GOLSE B. (sous la direction de) : *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*. Paris, Odile Jacob, 1999, p 173-187.

<sup>131</sup> *Id.* : « Gérer la distance relationnelle aux objets d'attachement. Une des tâches essentielles de l'adolescence », dans BRACONNIER A. (sous la direction de) : *L'adolescence aujourd'hui*, Collection « Carnet/PSY », Erès, 2005.

L'autoérotisme consiste en un réinvestissement intermittent des traces mnésiques de la satisfaction antérieure, réinvestissement devenu indépendant de l'expression du besoin initial. L'objet est présent dès l'origine de l'autoérotisme, grâce à l'adéquation de la réponse de l'objet aux besoins du nourrisson et à la qualité de la satisfaction obtenue. L'enfant va intérioriser cette relation avec son objet ; ce qui va lui permettre progressivement de supporter l'attente et de constituer les prémisses d'une représentation de l'objet.

Retrouver les traces mnésiques d'une expérience de satisfaction va permettre à l'enfant d'apaiser une éventuelle tension et de lui apporter une sécurité interne. Comme l'a précisé LEBOVICI : « L'objet est investi avant d'être perçu ».

JEAMMET évoque plusieurs situations :

- l'enfant qui gère la séparation d'avec sa mère au moment du coucher, par une activité de rêverie liée à des souvenirs agréables de présence maternelle et que soutient éventuellement un suçotement du pouce ou l'étreinte d'un ours en peluche ;
- l'enfant qui essaie d'effacer toute trace de l'objet manquant, source d'une possible désorganisation anxieuse, par le recours à un balancement rythmique du corps voire par le heurt de la tête contre les parois du lit ;
- la situation intermédiaire, à savoir celle d'un enfant en détresse qui fait appel à sa mère, dont la présence physique supplée efficacement le défaut de ses ressources internes. Il s'agit d'une situation de dépendance où le recours au percept et aux objets de la réalité extérieure sert de contre-investissement à une réalité interne anxiogène.

Ces trois modèles peuvent se rencontrer à l'adolescence, d'autant que cette période invite le sujet à s'autonomiser ; supposant une solidité de ses acquis antérieurs et la réussite du travail d'intériorisation.

A l'adolescence, les problématiques objectale et narcissique se conflictualisent réciproquement. La dialectique entre le besoin que l'on a de s'appuyer sur les autres, la sexualisation des liens et le besoin de se différencier et de s'affirmer dans son autonomie, peut se présenter sous la forme de ce paradoxe : « *Ce dont j'ai besoin, cette force des adultes qui me manque, et à la mesure de ce besoin, c'est ce qui menace mon autonomie naissante* »<sup>132</sup>.

---

<sup>132</sup> *Id.* : « Les destins de la dépendance à l'adolescence », *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 1990, 38, (4-5), p 190-199.

Selon JEAMMET, la conduite d'opposition est à considérer comme un aménagement de cette situation de dépendance, un moyen de sortir de ce paradoxe. Le sujet continue ainsi de s'appuyer sur ses objets d'attachement, tout en méconnaissant qu'il a besoin d'eux, puisqu'il est en désaccord.

Tout ce qui est de l'ordre du plaisir confronte à la perte et à la séparation, et au fait que l'on dépend des autres. Alors que dans le refus, le sujet garde la maîtrise de la situation. Dans ce contexte, toute émergence d'un désir est perçue comme l'expression d'une dépendance à l'égard de l'objet.

## **B/ MAURICE CORCOS**

M. CORCOS<sup>133 134</sup> utilise dans sa compréhension psychopathologique des troubles des conduites alimentaires des données psychodynamiques mais aussi les apports de la théorie de l'attachement.

D'après lui, l'éclairage psychopathologique des troubles du comportement alimentaire, après s'être intéressé à la nature des fantasmes et au conflit pulsionnel sous-jacent au symptôme, s'est déplacé sur la pathologie de l'organisation de la personnalité et du lien.

### Troubles des conduites alimentaires et attachement

De nombreux travaux expérimentaux sur les troubles des conduites alimentaires ont fait référence à des troubles de l'interaction mère enfant ou des interactions familiales. La théorie de l'attachement a permis le développement d'outils d'investigation de ces interactions et de leur intériorisation. Le degré de sécurité de l'attachement ainsi que ses aspects qualitatifs peuvent être évalués.

---

<sup>133</sup> CORCOS M., AGMAN G., BOCHEREAU D., CHAMBRY J., JEAMMET P. : « Troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Encycl Méd Chir*, Psychiatrie/Pédopsychiatrie, Elsevier, 37-215-B-65, 2002, 15p.

<sup>134</sup> CORCOS M. : *Le corps absent. Approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires*, Paris, Dunod, 2000.

La grande majorité des travaux récents font apparaître une **incidence élevée de l'attachement insécure** chez les sujets présentant des troubles des conduites alimentaires<sup>135</sup>.

Les patientes anorexiques appartiennent le plus souvent à la catégorie « évitant ou détaché » et les boulimiques à la catégorie « ambivalent ou préoccupé ».

Comme nous l'avons déjà évoqué, les troubles de l'attachement pourraient constituer un **facteur de risque** dans la survenue de troubles des conduites alimentaires et également un **facteur de pronostic**. Toutefois, des études plus fines portant sur des aspects spécifiques de l'attachement sont nécessaires pour préciser leur éventuel rôle étiologique.

#### Articulation avec la pensée psychodynamique

**L'insécurité de l'attachement** peut être rapproché de ce qui est appelé, en termes psychodynamiques, **la fragilité narcissique**.

Dans une perspective étiopathogénique, CORCOS évoque un dysfonctionnement des interrelations précoces et ses conséquences sur le développement et sur le processus d'adolescence. Il note une « défaillance » du maternel chez les mères des patientes, dans l'investissement du corps autonome, vivant et érotique de l'enfant.

Deux métamorphoses sont évitées voire abolies : le devenir femme et le devenir mère.

Ces dysfonctionnements dans les processus de séparation-individuation et d'identification à l'adolescence sont dans la continuité des processus qui se sont joués dans les deux premières années de vie. L'enfant puis l'adolescent n'a pu se nourrir et s'épaissir de sa propre histoire familiale ; il a manqué et manque d'espace psychique, par défaut de nourriture affective ou ce qui altère la construction et la reconstruction de son moi corporel et psychique.

La dépendance a été mise en relation avec l'attachement de BOWLBY, qui avait opposé les deux notions ; la dépendance étant considérée par lui comme un **échec des processus d'attachement qui supposent une autonomie**. La dépendance pourrait être le produit nécessaire de l'incapacité à élaborer l'angoisse de séparation.

---

<sup>135</sup> ATGER F., CORCOS M. : « Attachement et conduites addictives », *Annales de médecine interne*, 2001, 152, 3, suppl., p 1967-1972

L'expérience d'un entourage disponible et prévisible dans l'enfance procurerait à l'individu une sécurité lui permettant d'affronter séparation et frustrations, en particulier à l'adolescence, période impliquant une prise de distance à l'égard d'objets ou personnes fortement investis. Au contraire, l'expérience de relations peu satisfaisantes, avec un entourage peu disponible ou imprévisible, risque d'entraîner chez l'enfant un retrait des affects, voire des attitudes de dépendance relationnelle. Ces attitudes constituent sans doute pour l'enfant une protection contre l'angoisse de séparation.

L'absence ou la défaillance de l'investissement psychique et corporel, suffisamment érotique (libidinalisation) de l'enfant par la mère conduit l'enfant à investir son corps sur un mode tentant d'accorder autoérotisme et narcissisme. L'érotique de la mère est ce qui colore de tendresse et qualifie le plaisir éprouvé par l'enfant dans la relation avec elle. Cette qualité de plaisir a une incidence majeure dans la construction des autoérotismes et donc aussi sur la qualité des bases narcissiques sécurisées. Ce qui est privilégié dans les interrelations précoces mère-enfant, c'est l'accordage ou le dysfonctionnement dans l'accordage des rythmes de l'un et de l'autre.

L'importance du rôle du miroir maternel est soulignée. Suivant le modèle métaphorique de WINNICOTT (1974) de la construction identitaire en regard du miroir que constitue le visage de la mère et de la famille, CORCOS<sup>136</sup> insiste sur l'identité psychique dans le double sens du mot identité (à la fois singulier et le même que l'autre pour parvenir à être soi-même), mais aussi sur l'identité des corps et des modes d'éprouvés sensoriels et proprioceptifs.

La peau a par ailleurs aussi cette fonction de miroir.

---

<sup>136</sup> CORCOS M. : *op. cit.*

**III - CAS CLINIQUE**

## CONCLUSION

L'intérêt porté à la théorie de l'attachement est relativement récent dans les pays francophones. Cette théorie a, selon nous, le mérite d'avoir jeté un pont entre les sphères affectives et cognitives. Elle a su élargir son approche, partant de l'étude du comportement du bébé dans son environnement physique pour aboutir à celle des représentations internes chez l'enfant et ses parents.

Selon Peter FONAGY<sup>137</sup>, l'environnement relationnel précoce est crucial, parce qu'il sert à équiper l'individu d'un système d'élaboration mentale qui va ensuite produire des représentations mentales. Il défend l'idée que la genèse de ce système de représentations est, sur le plan de l'évolution, la fonction la plus importante de l'attachement à un donneur de soins.

Ce qui reste de l'attachement précoce peut donc ne pas être apparent dans le fonctionnement manifeste mais influencer les processus mentaux sous-jacents de la personnalité et de la psychopathologie.

Ainsi, s'il existe des conséquences incontestables, à long terme, de la sécurité de l'attachement durant l'enfance, il semble cependant difficile de repérer des conséquences univoques de l'attachement sécure sur la personnalité. Comme Peter FONAGY le souligne, les arguments suggérant que l'attachement constitue la fondation de l'adaptation ultérieure ne sont ni fiables ni constants. Ce type de brèche entre la théorie et les faits indique la nécessité d'ouvrir le dialogue avec les autres approches théoriques, notamment psychodynamiques.

---

<sup>137</sup> FONAGY P. : 26. FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004.

Parallèlement, des psychanalystes, influencés par certaines données de la théorie de l'attachement ont réinterrogé certains concepts métapsychologiques.

Il faut donc souligner l'intérêt de la confrontation de ces deux approches théoriques distinctes, permettant l'élaboration de nouveaux concepts mais aussi un enrichissement de notre pratique clinique et de notre réflexion psychopathologique.

Par exemple, il nous semble pertinent de considérer les schémas d'attachement préalables de nos patients, pour éclairer la compréhension de leurs troubles mais aussi la nature de leurs relations avec les soignants.

Plutôt que de l'utiliser comme un outil déterministe ou prédictif, la théorie de l'attachement est à considérer comme une conception évolutive, qui doit restée ouverte vers la clinique et peut nous aider dans notre démarche thérapeutique.



## BIBLIOGRAPHIE

1. AINSWORTH M.D.: *Infancy in Uganda*. John Hopkins University Press, Baltimore, MD, 1967.
2. AINSWORTH M. D., BLEHAR M. C., WATERS E. et al.: *Patterns of attachment: a psychological study of the strange situation*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, 1978.
3. ALLEN J.P., MOORE C.M., KUPERMINC G.P., BELL K.L.: « Attachment and adolescent psychosocial functioning », *Child Development*, 1998, 69, p 1406-1419.
4. ANZIEU D. : « La peau : du plaisir à la pensée », dans ZAZZO R. : *L'attachement, colloque épistolaire*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1979 revu en 1992, p140-154.
5. ATGER F., CORCOS M. : « Attachement et conduites addictives », *Annales de médecine interne*, 2001, 152, 3, suppl., p 1967-1972.
6. ATGER F. : « Les concepts de base de la théorie de l'attachement », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 93-101.
7. ATGER F., PIONNIE N. : « Attachement et adolescence », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 122-128.
8. BADER M., MAZET P., PIERREHUMBERT B., PLANCHEREL B., HALFON O.: « Composantes transgénérationnelles dans les toxicomanies et les troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Psychiatrie de l'enfant*, 2004, XLVII, 2, p 393-441.

9. BALLEYGUIER G. : « Le développement de l'attachement selon le tempérament du nouveau-né », *Psychiatrie de l'enfant*, 1991, XXXIV, 2, p 641-657.
10. BALLEYGUIER G. : « Attachement et tempérament chez le jeune enfant », *Enfance*, 1998, 3, p 69-81.
11. BOTBOL M., CUPA D., TABATABAI H., BRANCO M., MENETRIER C., BARRIGUETE J.A.: « Les destins de l'attachement à l'adolescence », dans CUPA D. (sous la direction de) : *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK, 2000, p 69-82.
12. BOWLBY J.: « Maternal care and mental health », *Bulletin of the World Health Organisation*, 1951, 3, p 355-534.
13. BOWLBY J.: « The nature of the child's tie to his mother », *International journal of Psychoanalysis*, 1958, 39, p 350-373.
14. BOWLBY J.: *Attachement et perte : Vol. I. L'attachement* (1969), trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978.
15. BOWLBY J. : *Attachement et perte : Vol. II. Séparation, angoisse et colère* (1973), trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1978.
16. BOWLBY J. : *Attachement et perte : Vol. III. La perte, tristesse et séparation* (1980), trad. fr. J. Kalmanovitch, Paris, PUF, 1984.
17. BOWLBY J. : « L'avènement de la psychiatrie développementale a sonné », trad. fr. M. Pollak-Cornillot, *Devenir*, 1992, 4 (4), p 7-31.
18. BRAZELTON T., CRAMER B. : *Les premiers liens, l'attachement parent bébé vu par un psychiatre et un psychanalyste*, Calman-Lévy, 1990.
19. BRETHERTON I.: « Attachment theory: Retrospect and prospect. », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 1985, 50 (1-2), p 3-35.

20. BRETHERTON I.: « Communication Patterns, Internal Working Models and the Intergenerational Transmission of Attachment Relationship », *Infant Mental Health Journal*, 1990, 11, 3, p 237-252.
21. CASSIDY J., KIRSH S., SCOLTON K., PARKE R.D.: « Attachment and representations of peer relationships », *Developmental Psychology*, 1996, 32, p 892-904.
22. COLLECTIF « Pas de 0 de conduite » : *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans*, Toulouse, Erès, 2006.
23. CORCOS M. : *Le corps absent. Approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires*, Paris, Dunod, 2000.
24. CORCOS M., AGMAN G., BOCHEREAU D., CHAMBRY J., JEAMMET P. : « Troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Encycl Méd Chir, Psychiatrie/Pédopsychiatrie*, Elsevier, 37-215-B-65, 2002, 15p.
25. CUPA D. : « La pulsion d'attachement : info ou intox ? », *L'attachement. Perspectives actuelles*, EDK, 2000.
26. FONAGY P. : « Fantômes dans la chambre d'enfant : étude de la répercussion des représentations mentales des parents sur la sécurité d'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 63-83.
27. FONAGY P. : *Théorie de l'attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2004.
28. FRAIBERG S., ADELSON E., SHAPIRO V.: « Ghosts in the nursery: A psychoanalytic approach to the problems of impaired infant-mother relationships », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 1975, 14, p 387-421, trad. fr.: FRAIBERG S., ADELSON E., SHAPIRO V.: « Fantômes dans la chambre d'enfants », *Psychiatrie de l'enfant*, 1983, XXVI, 1, p 57-98.
29. FREUD S.: *L'interprétation des rêves* (1900), Paris, PUF, 1967.

30. FREUD S.: *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (1905), Paris, Gallimard, 1987.
31. GAUTHIER Y. : « Les premiers liens » dans COHEN-SOLAL J., GOLSE B. (sous la direction de) : *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*. Paris, Odile Jacob, 1999, p 27-45.
32. GODARD D. : « Ethologie, Psychanalyse : L'Attachement ? », *Devenir*, 1992, 4 (4), p 95-118.
33. GOLSE B. : « Attachement, modèles opérants internes et métapsychologie, ou comment ne pas jeter l'eau du bain avec le bébé » dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de), *Le bébé et les interactions précoces*, 1995, Paris, PUF, p149-165.
34. GOLSE B. : « L'attachement à l'adolescence : Quitte ou double ? », *L'autre*, 2001, Vol 2, n°1, p 109-116.
35. GOLSE B. : « La pulsion d'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 2004, XLVII, 1, p 5-26.
36. GOLSE B., MISSONNIER S. : *Récit, attachement et psychanalyse*, Toulouse, Erès, 2005.
37. GROSSMANN K, GROSSMANN K.E. : « Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau », *Enfance*, 1998, 3, p 44-68.
38. GROSSMANN K., GROSSMANN K.E. : « L'impact de l'attachement du jeune enfant à la mère et au père sur le développement psychosocial des enfants jusqu'au début de l'âge adulte » In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ; 2005 :1-7. Disponible sur le site : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/GrossmannFRxp.pdf>.
39. GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement : concepts et applications*. Collection les âges de la vie. Paris, Masson, 2002.

40. HALFON O., PIERREHUMBERT B., CHOUCHENA O., BADER M. : « A propos de la transmission intergénérationnelle : paradigme psychanalytique et paradigme de l'attachement forment-ils un alliage impur ? » *Psychiatrie de l'enfant*, 1997, XL, 2, p 625-648.
41. HARLOW H.F.: « The nature of love », *American Psychologist*, 1958, 13, p 673-685.
42. HENNINGHAUSEN K., LYONS-RUTH K. : « Désorganisation des stratégies d'attachement pendant la petite enfance et l'enfance », In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ; 2005 :1-8. Disponible sur le site : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/Henninghausen-LyonsRuthFRxp.pdf>.
43. HOPKINS J. : « L'enfant observé de la théorie de l'attachement », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 41-62.
44. JEAMMET P. : « Les destins de la dépendance à l'adolescence », *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 1990, 38 (4-5), p 190-199.
45. JEAMMET P. : « La sexualité infantile revisitée à l'adolescence » dans COHEN-SOLAL J., GOLSE B. (sous la direction de) : *Au début de la vie psychique. Le développement du petit enfant*. Paris, Odile Jacob, 1999, p 173-187.
46. JEAMMET P. : *Anorexie. Boulimie. Les paradoxes de l'adolescence*. Hachette Littératures, 2004.
47. JEAMMET P. : « Gérer la distance relationnelle aux objets d'attachement. Une des tâches essentielles de l'adolescence », dans BRACONNIER A. (sous la direction de) : *L'adolescence aujourd'hui*, Collection « Carnet/PSY », Erès, 2005.
48. KAREN R. : « Les stratégies, les défenses et les possibilités de changement des enfants ayant une forme d'attachement anxieux », *Enfance*, 1998, 3, p28-43.

49. LAMB M. : « L'influence du père sur le développement de l'enfant », *Enfance*, 1997, 3, p 337-350.
50. LAPLANCHE J. : « Sexualité et attachement dans la métapsychologie », dans WIDLÖCHER D., LAPLANCHE J., FONAGY P. et al., *Sexualité infantile et attachement*, PUF, 2000, p 57-82.
51. LEOVICI S. : « La théorie de l'attachement et la psychanalyse contemporaine », *Psychiatrie de l'enfant*, 1991, XXXIV, 2, p 309-339.
52. LEOVICI S. : « La théorie de l'attachement et la métapsychologie freudienne », *Devenir*, 1992, 4 (4), p 33-48.
53. LEOVICI S. : *L'arbre de vie. Eléments de psychopathologie du bébé*. Collection A l'aube de la vie, Toulouse, Erès, 1998.
54. LE CAMUS J. : « Attachement et détachement : examen critique de la théorie de Bowlby », *Enfance*, 1993, 47, 2, p 201-212.
55. LE CAMUS J. : « L'attachement : une théorie à redécouvrir et à parachever », *Psychiatrie de l'enfant*, 1994, XXXVII, 2, p 659-683.
56. LE CAMUS J. : « L'influence du père sur le développement de l'enfant », *Enfance*, 1997, 3, p 337-349.
57. LE CAMUS J. : « La place du père dans la théorie de l'attachement », dans CUPA D. (sous la direction de), *L'attachement. Perspectives actuelles*, Paris, EDK, 2000, p 58-68.
58. LE CAMUS : *Le vrai rôle du père*. Paris, Odile Jacob, 2000.
59. MAIN M., KAPLAN N., CASSIDY J.: Security in infancy, childhood and adulthood: a move to the level of representation. In: I. Bretherton, E. Waters, eds: growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development, 1985, 50 (1-2 serial N° 209), p 66-104.

60. MAIN M., GOLDWYN R.: «Adult attachment scoring and classification system. Scoring manual », Berkeley, University of California, Department of Psychology, 1985-1994. (Non publié)
61. MAIN M. : « Discours, prédiction et études récentes sur l'attachement : implications pour la psychanalyse », dans dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de), *Le bébé et les interactions précoces*, Paris, PUF, 1998, p 91-127.
62. MAIN M. : « De l'attachement à la psychopathologie », *Enfance*, 1998, 3, p 13-27.
63. MILJKOVITCH R. : « La contribution distincte du père et de la mère dans la construction des représentations d'attachement chez le jeune enfant », *Enfance*, 1998, 3, p 103-116.
64. MILJKOVITCH R. : « Les modèles internes opérants : revue de la question », dans BRACONNIER A., SIPOS J. (sous la direction de) : *Le bébé et les interactions précoces*, 1998, Paris, PUF, p 39-77.
65. MILJKOVITCH R. : *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF, 2001.
66. MILJKOVITCH R. : « Mesures de l'attachement durant l'enfance », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement. Concepts et applications*, Paris, Masson, 2002, p 83-92.
67. MILJKOVITCH R. : « Amours et ruptures : les traces laissées par l'enfance », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 108-114.
68. MIOCQUE D. : « Aspects transculturels du concept d'attachement », dans GUEDENEY N., GUEDENEY A. : *L'attachement. Concepts et applications*, Paris, Masson, 2002, p 46-47.
69. MONTAGNER H. : *L'attachement. Les débuts de la tendresse*, Paris, Odile Jacob poche, 2006.
70. PIERREHUMBERT B. : « La situation étrange », *Devenir*, 1992, 4 (4), p 69-93.

71. PIERREHUMBERT B., KARMANOLIA A., SIEYE A., MEISTER C., MILJKOVITCH R., HALFON O. : « Les modèles de relation ; développement d'un auto-questionnaire d'attachement pour adultes », *Psychiatrie de l'enfant*, 1996, XXXIX, 1, p 161-206.
72. PIERREHUMBERT P. : « La présomption de continuité des modèles d'attachement », *Bulletin WAIMH-France*, 1996, Vol 3, n°3, p 2-8.
73. PIERREHUMBERT B. : « Le colloque imaginaire : une génération plus tard », *Enfance*, 1998, 3, p 3-12.
74. PIERREHUMBERT B. : *Le premier lien, la théorie de l'attachement*, Paris, Odile Jacob, 2003.
75. PIONNIE N. : « Liens entre la théorie de l'attachement et les troubles des conduites alimentaires à l'adolescence », *Mémoire pour le DES de Psychiatrie*, Faculté de Médecine Xavier Bichat, septembre 2000.
76. PIONNIE N., ATGER F. : « Attachement et psychopathologie », *Perspectives Psy*, 2003, Vol. 42, 2, p 129-133.
77. SPITZ R.A.: *De la naissance à la parole*, Paris, PUF, 1947, trad. 1968.
78. STERN D.: *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, PUF, 1989.
79. VAN IJZENDOORN M.H., KRONENBERG P.M.: « Cross-cultural patterns of attachment: a meta-analysis of the strange situation », *Child Development*, 1988, 59, p 147-156.
80. WATERS E., MERRICK S.K., ALBERSHEIM L., TREBOUX D.: « Attachment security from infancy to early adulthood: a 20 year longitudinal study », Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child development, Indianapolis, Indiana, 1995.



81. WIDLÖCHER D. : « Amour primaire et sexualité infantile : un débat de toujours », dans WIDLÖCHER D., LAPLANCHE J., FONAGY P. et al.: *Sexualité infantile et attachement*, Petite bibliothèque de psychanalyse, Paris, PUF, 2000, p 1-55.

82. ZAZZO R. : *L'attachement*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1979 (2<sup>ème</sup> édition).

83. ZEANAH C.H.Jr, SHAH P.: « L'attachement et son impact sur le développement des enfants : commentaires sur van IJzendoorn, Grossmann et Grossmann, Hennighausen et Lyons-Ruth », In TREMBLAY R.E., BARR R.G., PETERS R.De.V., eds : *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [sur Internet], Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants ; 2005 :1-7. Disponible sur le site : <http://www.excellence-jeunesenfants.ca/documents/Zeanah-ShahFRxp.pdf>.

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>PREMIERE PARTIE : LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT</b>	<b>5</b>
I - CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT	5
A/ <i>HISTORIQUE</i>	5
B/ <i>APPORTS DE L'ETHOLOGIE</i>	6
C/ <i>PRECURSEURS DEFENDANT LE CARACTERE PRIMAIRE DE L'ATTACHEMENT</i>	8
II - LES CONCEPTS ELABORES PAR BOWLBY	10
A/ <i>PARCOURS DE JOHN BOWLBY</i>	10
B/ <i>LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT</i>	14
1/ Concepts généraux	14
2/ Les différentes phases du développement de l'attachement	17
3/ Attachement et exploration	19
4/ Modèles internes opérants	20
5/ Pluralité des attachements	21
III - MARY AINSWORTH ET LA SITUATION ETRANGE	23
A/ <i>LA SITUATION ETRANGE</i>	24
B/ <i>SOINS PARENTAUX ET ATTACHEMENT</i>	28
C/ <i>DIFFERENCES INTERCULTURELLES</i>	30
D/ <i>VALEUR PREDICTIVE DE LA SITUATION ETRANGE</i>	30
E/ <i>STABILITE DES MODELES D'ATTACHEMENT</i>	31
F/ <i>SCHEMA DE HOLMES</i>	32
IV - ATTACHEMENT ET REPRESENTATIONS	33
A/ <i>MARY MAIN ET L'ATTACHEMENT A L'AGE ADULTE</i>	33
B/ <i>LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE DES SCHEMAS D' ATTACHEMENT</i>	35
C/ <i>DEVELOPPEMENTS CONCERNANT LES MODELES INTERNES OPERANTS</i>	38

**DEUXIEME PARTIE : CONTROVERSES ET DEVELOPPEMENTS \_\_\_\_\_ 41**

I -	CONTROVERSES _____	41
	A/ <i>AVEC LA PSYCHANALYSE</i> _____	41
	1/ Attachement et Sexualité _____	42
	2/ La question de la transmission transgénérationnelle _____	46
	3/ La psychopathologie du développement _____	47
	B/ <i>AVEC LE CONCEPT DE TEMPERAMENT</i> _____	49
	C/ <i>LA QUESTION DE L'ATTACHEMENT AU PERE</i> _____	51
II -	TRAVAUX DE RECHERCHE ULTERIEURS CONCERNANT L'ATTACHEMENT _____	53
	A/ <i>EVOLUTION DES MODALITES D'ATTACHEMENT ET OUTILS D'EVALUATION</i> _____	53
	1/ Durant l'enfance _____	53
	2/ Durant l'adolescence _____	55
	3/ A l'âge adulte _____	56
	4/ Travaux de l'école suisse _____	56
	B/ <i>CONTINUEURS DE MARY AINSWORTH EN AMERIQUE : Inge Bretherton, Evrett Waters et Alan Sroufe</i> _____	59
	1/ Etude du Minnesota _____	59
	2/ Régulation d'affects _____	60
	3/ Inge Bretherton _____	60
	C/ <i>KARIN et KLAUS GROSSMANN (Allemagne)</i> _____	61
	1/ Etudes longitudinales _____	61
	2/ Travaux sur les différentes catégories d'attachement _____	62
	3/ Etude du lien père-enfant _____	63
	D/ <i>MARINUS VAN IJZERDOORN (PAYS-BAS)</i> _____	63
	E/ <i>KARLEN LYONS-RUTH</i> _____	64
	F/ <i>ATTACHEMENT DESORGANISE</i> _____	66
III -	APPLICATIONS PSYCHOPATHOLOGIQUES _____	68
	A/ <i>Stratégies relationnelles</i> _____	68
	B/ <i>Troubles de l'attachement</i> _____	70
	1/ Absence d'attachement _____	70
	2/ Attachements non sélectifs _____	70
	3/ Attachement inhibé _____	70
	4/ Attachement agressif _____	71
	5/ Renversement des rôles _____	71
	C/ <i>Psychopathologie et attachement</i> _____	72

<b>TROISIEME PARTIE : DEVENIR DE L'ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE</b>	<b>74</b>
<b>I - ADOLESCENCE ET ATTACHEMENT</b>	<b>74</b>
A/ Transformations des relations avec les parents	74
B/ Transformations des relations avec les pairs	75
C/ Choix de la figure d'attachement	77
D/ Continuité des modèles d'attachement ?	78
E/ Attachement et psychopathologie à l'adolescence	80
<b>II - HYPOTHESES PSYCHODYNAMIQUES</b>	<b>81</b>
A/ Philippe JEAMMET	81
B/ MAURICE CORCOS	83
Troubles des conduites alimentaires et attachement	83
<b>III - CAS CLINIQUE</b>	<b>86</b>
A/ MOTIF DE CONSULTATION ET CADRE DE SOIN	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
B/ HISTOIRE FAMILIALE	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
C/ HISTOIRE PERSONNELLE	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
D/ HISTOIRE DE LA MALADIE	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
E/ LE DEBUT DU SUIVI	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
F/ EVOLUTION	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
G/ UN TOURNANT DANS LA PRISE EN CHARGE : REPRISE DES ENTRETIENS APRES DEUX MOIS D'INTERRUPTION	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
<b>IV - DISCUSSION</b>	<b>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.</b>
A/ Clémence et sa mère	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
B/ Clémence et son père	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
C/ Clémence et son beau-père	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
D/ Clémence et le couple mère/beau-père	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
E/ Clémence et ses pairs	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
F/ La symptomatologie de Clémence	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
G/ La relation thérapeutique	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
<b>CONCLUSION</b>	<b>87</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>89</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b>	<b>98</b>